

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

***LA
PYRAMIDE
DE MASLOW***
(Ou un parisien dans le beaujolais)



Comédie paysanne de Jean-Noël DUPERRON

LES PERSONNAGES

Jean-Patrick :
(Jean-pat)

Personnage principal de l'histoire; cadre dirigeant dans une entreprise. Se retrouve au chômage et, à la suite d'un pari engagé avant cette mésaventure, doit diriger une modeste exploitation viticole dans le beaujolais. Imbu de sa personne, macho et prétentieux.

Béatrice :

Femme de Jean-pat, personnage résigné mais encore combative. Oblige Jean-pat à tenir son pari

Dorothée :

Sœur de Jean-pat, fille branchée et quelque peu pimbêche.

Benoît :

Mari de Dorothée, confident de Jean-pat, fonctionnaire et chic, bonne conscience et arrangeur.

Jeannette :

Domestique de Jean-pat et de Béatrice, souffre douleur de celui-ci. Bretonne et un peu simplette.

Pascaline :

Fille de Jean-pat et de Béa, jeune et jolie, détachée et gaie.

Le père Caillasse :
(Crésus)

Propriétaire terrien dans le Beaujolais. Radin et philosophe, avec une verve et un talent oratoire significatif.

La mère Caillasse :
(Marguerite)

Femme effacée mais pleine de bon sens, semble vouloir arranger les choses.

Maryse :

Fille tardive des Caillasse, copine de Pascaline.

Le Toine:

Ouvrier agricole chez les Caillasse, différent, heureux mais pas méchant, penseur à ses heures....

Bacchus :

Arrangera la chute de la pièce !!!

(Zeus) :

Voie OFF

Caractéristiques

Lors du mois d'avril 2003, durant 6 représentations, la troupe de théâtre « ARTHEA » de denicé (69) a proposé une création d'un de ses membre :

LA PYRAMIDE DE MASLOW ou un parisien dans le beaujolais

Cette pièce fut comme chaque année, l'occasion de retrouver notre public toujours plus nombreux.

J'ai écrit cette fresque qui dépeint un Beaujolais comique et sensible pour illustrer ce beau pays qui est le nôtre, avec son côté attachant et ses quelques travers...

La distribution : 5 hommes et 6 femmes

Durée approximative : Pièce en 4 actes. 120 minutes environ. Cette pièce peut être adaptée à 3 actes et 100 minutes environ.

Décor : Les 2 premiers actes se passent dans un appartement parisien et les 2 derniers actes dans la pièce principale d'une propriété du beaujolais.

Costumes : Je tiens à la disposition des éventuelles troupes amateurs intéressées par la pièce, des clichés de nos représentations.

Public visé : Tous public

Synopsis :

Jean-Pat est un heureux homme d'affaire parisien. A la suite d'un pari stupide il se voit obligé de tenir sa promesse. Celle-ci consiste à reprendre une place de vigneron dans le beaujolais si par malheur il perdait son travail qui le rend aujourd'hui si arrogant. Malheureusement, victime de vieux démons, Jean-Pat se retrouve au chômage et ainsi dans cette région à faire ce métier qu'il ignore totalement.

Monsieur et madame Caillasse, les typiques propriétaires d'un domaine viticole, seront-ils satisfaits de leur nouveau vigneron ? C'est ce que tentera de savoir la famille de Jean-Pat venu lui rendre visite quelques mois après sa douloureuse installation. Les coutumes locales seront le tableau de ce choc entre les urbains et les ruraux. Bacchus le dieu du vin fera entendre raison aux uns et aux autres, et nous aurons passé un bon moment au pied des ceps de gamay.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :

jeannoel.duperron@wanadoo.fr

Prologue

Annonce au public : Mesdames et messieurs, notre spectacle va débiter. Nous espérons que vous passerez une agréable soirée. Nous rappelons aux propriétaires de téléphones portables de mettre ce dernier en veille ou de l'éteindre.

(Un téléphone sonne)

Annonce au public : *Merci... (Le téléphone sonne toujours) M.E.R.C.I !!!*

(Voix OFF de Zeus)

Zeus : Bacchus.....BACCHUS !.....B.A.C.C.H.U.S !!! Nom de moi-même !!!

(La lumière se fait, laissant apparaître Bacchus)

Bacchus : Oui ZEUS mon père, je vous entends mal, la ligne n'est pas terrible.

Zeus : Depuis le temps que je te dis de changer d'opérateur !

Bacchus : Je sais mon père, mais je suis débordé en ce moment.

Zeus : C'est ta barque qui déborde, t'as encore tapé dans la gourde !

Bacchus : A peine mon père, à peine, deux ou trois canons pour la route....et encore, c'est moi qui conduis, alors j'ai pas chargé la bourrique.

Zeus : T'en fais bien une belle bourrique Bacchus, à quoi tu ressembles !
Branche donc ta main-libre.

Bacchus : Oui mon père, *(il a du mal)* mais j'y comprends rien, la notice était en grec et je ne lis que le latin, vos secrétaires devraient cesser de me prendre pour Dionysos ! Et puis, depuis que l'on ne se parle plus que par SMS, c'est moins convivial, c'est trop virtuel.

Zeus : Où étais-tu ces derniers temps Bacchus dieu du vin ?

Bacchus : Je me suis promené, j'ai voyagé...

Zeus : On m'a dit que tu te désintéressais de ta mission.

Bacchus : Pas du tout mon père, j'étais d'ailleurs ces derniers temps dans l'hémisphère sud où j'ai goûté des vins australiens qui sont...

Zeus : Arrête tout de suite Bacchus, au lieu de jouer les jolis cœurs avec le nouveau monde viticole, tu ferais mieux de penser à tes enfants !!!

Bacchus : J'y pense mon père, ...j'y pense, surtout quand je suis seul la nuit....et quand leur souvenir... *(Début de la chanson de Claude François...)*

- Zeus :** Qu'est ce que tu me chantes là ! Il faut te reprendre Bacchus ! Les choses se gâtent en Europe, tes enfants souffrent.
- Bacchus :** Comment, il est arrivé quelque chose à Bordeaux mon aînée ? Alsace ma grande blonde est souffrante ? Côte du Rhône est fêlée ? Champagne ma pétillante est sans bulle ? Ma bourgogne est en rogne ? Et mon petit beaujolais, mon petit préféré, est malade ?
- Zeus :** Un peu de tout cela mon Bacchus, tu les abandonnes parce que tu oublies ta promesse de faire une propagande incessante pour la viticulture.
- Bacchus :** Mais mon père, mes enfants sont de plus en plus nombreux dans le monde.
- Zeus :** Justement, tu dois faire un choix, et te recentrer sur ton métier de base !
- Bacchus :** C'est vite dit, je ne peux pas tout laisser en plan, j'ai des enfants très jeunes ici.
- Zeus :** Il n'y a pas que cela Bacchus dieu du vin, sais-tu que l'on parle dans l'Olympe Bacchus ?.....sur ton compte !....on jase !....dernièrement, Aphrodite, déesse de l'amour, me disait qu'elle ne t'approchait plus.....l'alcool Bacchus, c'est plus que de l'ivresse !
- Bacchus :** Ne m'accablez pas mon père, j'ai eu une enfance difficile, j'aurais aimé vous y voir vous, élevé dans la cuisine à Jupiter... Parce que vers cinq heures du soir, après ses travaux, il avait rarement le bouquet délicat d'un vin rouge, le gros romain !
- Zeus :** Certes, certes... Mais approche un peu ...encore un peu...souffle...d'accord.
- Bacchus :** Et en ce qui concerne l'anti-dérapant, le sirop de bois tordu, en deux mots : le vin mon père, il est vrai que je tête un peu au goulot en ce moment, c'est vrai,.... je biberonne quoi,.... j'arrose le gosier, je me dessèche les amygdales, j'éponge les excédents, je m'humecte la menteuse, je m'adoucis le gosier, j'abats le brouillard, je me graisse le toboggan quoi....., mais c'est ma charge nom de dieu ! Oh pardon mon père.
- Zeus :** C'est pas grave Bacchus, je te pardonne si tu me jures de t'occuper à l'avenir un peu plus de tes aînés. Et de moins avoir un magasin d'éponge dans « l'estome ».
- Bacchus :** Promis mon père, je règle quelques affaires et je rentre en France pour remettre de l'ordre dans mon vignoble.
- Zeus :** Va Bacchus, va, je compte sur toi.

ACTE1

Etat de liesse générale dans une salle à manger où se trouvent Jean-pat, sa femme Béatrice, la sœur de Jean-pat, Dorothée et son mari Benoît.

- Benoît**Ah la la, mais c'est incroyable ça !
- Dorothée** Oui, ça l'a fait, c'est pas banal; mais comment s'en est remis le pauvre homme.
- Jean-pat** Oh je n'en sais rien, mais c'est clair, je l'ai viré...
- Béa** Comment Jean-pat simplement pour cela, tu as licencié cet employé qui n'avait, somme toute, pas fauté ?
- Jean-Pat** Ca l'a fait... et ne t'inquiète pas ma petite femme, nous en retrouverons un autre, il y en a plein les rues (*il rigole, et se tourne vers Benoît*) elle se fait plus de soucis que moi.
- Benoît** Excuse-moi, mais sur ce coup-là je te trouve tout de même un peu sévère non ?
- Jean- Pat** Sachez, mes amis, que quand on a la charge comme moi d'une équipe hétéroclite, composée de femmes, d'hommes, d'immigrés parlant à peine le Français, de Français parlant à peine l'étranger, de femmes.....
- Béa** Tu l'as déjà dit !
- Jean-Pat** Quoi donc Mamour ?
- Béa** Tu nous as déjà dit deux fois que ton équipe comprenait des femmes.
- Jean-Pat** Oui peut-être, mais tu sais elles m'en font tellement voir que....Enfin bref
quand on dirige, que dis-je quand on conduit ce panel il faut avoir la
main ferme...
- Béa** (*se penchant vers Dorothée*) et parfois la main baladeuse...malheureusement!
- Jean-Pat** Il faut savoir laisser au vestiaire.....
- Béa** (*toujours à Dorothée*) il insiste !
- Jean-Pat**ses meilleurs sentiments et ne plus réagir qu'avec fermeté pour le bien de l'entreprise.
- Béa** (*à Dorothée*) et parfois pour son bien personnel.
- Benoît** Oui mais là, en l'occurrence, l'anecdote que tu viens de nous conter et qui nous a bien amusés, je te l'accorde, ne méritait pas une telle sanction.
- Jean-Pat** Peut-être, je ne me suis pas posé la question, à vrai dire, et de toutes façons je me la pose rarement. Je ne suis pas payé pour m'apitoyer sur le sort des autres, si c'était le cas, je ne serais pas là où je suis actuellement.
- Dorothée** Justement, mon petit frère, où en es-tu actuellement dans ta boîte ?
- Jean-Pat** (*heureux*) voilà enfin un sujet intéressant. Eh bien je viens d'arriver à la gauche du PDG, je le seconde en quelque sorte.

Benoît Ne dit-on pas à la droite ? Tu veux plutôt dire que tu es son bras droit ?

Jean-Pat Non justement c'est là que c'est marrant...il est gaucher (*il rigole*) mais oui enfin il ne ferait rien de son bras droit vu qu'il est gaucher, poilant non ?!

Benoît oui, oui très drôle ; mais que fais-tu au juste ?

Jean-Pat (*prenant un ton de conférencier*) Mon activité principale se sectorise au sein du management opérationnel et fonctionnel de l'unité de production, assurant ainsi un flux communicatif constant pour dynamiser l'encadrement et l'assurer de notre savoir-faire.

Dorothee Cool ! Top, tu dois voyager alors ?

Jean-Pat Justement pas ma chère sœur, car je m'occupe, en termes plus clairs, de la gestion des ressources humaines et sociales au sein de l'entreprise, et d'une manière générale du flux disciplinaire à caractère irrémédiable dans des cas bien précis

Béa (*lui coupant la parole*) On peut résumer, pour les novices que nous sommes, que Jean-Pat est le chef du personnel.

Benoît Ca paraît déjà plus clair.

Béa Et pour éclaircir encore un peu, la gestion des ressources humaines, c'est pour impressionner les engagés et le flux disciplinaire, c'est pour celui qui ne l'a justement pas été et que, par conséquent, on vire !

Benoît C'est dingue comme on polisse tout avec une bonne sémantique.

Jean-Pat Mais attention les amis, je ne suis pas un ogre, je sais être humain, je suis simplement respecté parce que je représente le patron.

Béa Qui te fait avaler des couleuvres !

Jean-Pat Béa, tu exagères, je prends mes décisions seul et personne ne me souffle ce que je dois faire. Les choix sont parfois durs mais on attend de moi des actions rapides et efficaces.

Béa En particulier quand on te demande de virer un syndicaliste.

Jean-Pat Alors là, ce n'est pas pareil, on s'inscrit ici dans une certaine logique que je me garde de vous exposer.

Béa Dommage...Et les plans sociaux que tu as menés, appelés aussi "pleine charrette", avaient-ils aussi une logique ?

Jean-Pat Certes, ce fut extrêmement douloureux pour tout le monde, mais ce que j'en retire c'est que dans ces moments de détresse, les hommes, les femmes que j'ai virés sont restés dignes.

Benoît C'est-à-dire ?

Jean-Pat Voyez-vous, pour atténuer leur dépit, quand je leur demande de signer leur lettre de licenciement, je les rassure en leur narrant que pour moi aussi la vie est de plus en plus dure.

Dorothee Pourtant tu viens de te payer une Mercedes flambant neuve ?

Jean-Pat Justement c'est un excellent exemple. Imagine-toi que je rêvais d'une Ferrari, mais ces jolis bolides ne se font qu'en version essence, quelle frustration! J'ai dû me rabattre sur le coupé MercedesDiesel.

Béa Un vrai déchirement.....

Jean-Pat Pire un sacrifice, un chemin de croix, mais enfin je souffre en silence, je ne me plains pas, je n'implore l'aide de personne, la dignité quoi....

Benoît Relativisons tout de même! Certain restent sur le carreau et sans Mercedes

Jean-Pat Les ouvriers, les mains d'œuvres ? Mais c'est clair, ils ne connaissent pas le luxe, par ignorance sans doute et je pense que c'est une chance pour eux, ils rêvent simplement de mobylette avec ou sans sacoche, que veux-tu, c'est leur monde et parfois je les envie.

Benoît Jean-Pat a tort ! Les amis, il nous bluffe, mettons cela sur son côté taquin. Je pense qu'il ne faut pas mépriser ces gens.

Jean-Pat Détrompe-toi Benoît, ils sont heureux et c'est tant mieux. Je me suis tout de même ouvert à certains, de mon sacrifice automobile et bien sache qu'ils ont compati et certains, dans un élan de générosité, m'ont proposé leur mobylette.

Dorothee Alors là, c'est eux qui se moquent de toi!

Jean-Pat Sûrement pas !! Ils n'oseraient pas.

Béa C'est clair.....

Jean-Pat Certes, grand seigneur, je repousse leur offre. Surtout que c'est un peu bête de leur part car ils en auront certainement besoin pour aller bosser, d'autant plus si leur nouveau job est à plus de 50 bornes de leur HLM.

(Jeannette, entre)

Jeannette Je peux d'servir ces m'sieurs-dames siouplait ?

Béa Allez-y Jeannette, mais prenez votre temps, nous attendons les filles pour le dessert.

Benoît Alors Jeannette, toujours au service de ce tyran ?

Jeannette Oh monsieur Benoît vous êtes dur. Madame et Monsieur sont de bons patrons et je n'ai rien à leur reprocher.

Jean-Pat (hilare) Je pense bien, par contre nous, nous sommes coulants sur certains points...

Dorothee Ca fait combien de temps que vous avez quitté votre Bretagne natale pour arriver ici à Paris?

Jeannette Ben ça va bientôt faire sept printemps à l'automne prochain que j'ai quitté Querguen les Plouquen et mes 14 frères et sœurs pour atterrir en la « capitale ».

Jean Pat La CAPITALE Jeannette, comme Marx.

Jeannette Oh je ne sais pas monsieur, il faisait grand nuit dans ce satané train et on était plein, alors il pouvait ben y avoir un dénommé Marx, moi j'l'ai point vu....

Benoît Non Jeannette, votre patron faisait allusion à Karl Marx l'auteur du livre intitulé "Le Capital". Vous savez le dogme fondateur du communisme.

Jeannette De quoi !? Le dog féroce duPrisunic?

Jean-Pat Laissez tomber Jeannette, ce n'est pas intéressant; dis-moi Benoît tu cherches à corrompre cette innocente personne avec des théories rouges.

Benoît (*rigolard*) Ces mêmes théories qui t'empêchent de virer encore plus de monde, sacrée vieille canaille !

Jean-Pat Evidemment, ce n'est pas dans ta sacro-sainte administration que tu dois être confronté aux dures lois du marché.

Benoît Détrompe-toi, nous y venons tous malheureusement et cela ne promet rien de bon pour l'avenir de nos enfants.

Béa Pourquoi cela ?

Benoît Nous sommes en train de bâtir un monde sans pitié, sans règles, sans respect ni pour les bons ni pour les faibles; un monde où le plus requin aura inexorablement le dessus. Alors il faudra se battre et se battre encore pour pouvoir manger et puis manger l'autre sans être certain de ne pas l'être à son tour. Où sera la morale, les avancées du Siècle des Lumières!? Nous serons indubitablement revenus dans un monde sans foi ni loi, loin des encyclopédistes, nous survivrons comme des proies dans un monde de barbares!

Jean-Pat Félicitations pour ce beau discours Benoît, mais ne t'emballe pas! Le tableau n'est pas si noir, le monde actuel me convient très bien, les plus intelligents, les créateurs de valeur, les entrepreneurs sont à leur place.

Béa Penses-tu à quelqu'un en particulier ?

Jean-Pat A plein de gens effectivement, mais aussi, et sans fausse modestie, à mon humble personne.

Dorothée La modestie ne t'étouffe toujours pas mon cher frère.

Jean-Pat Mais enfin, soyons réaliste, il ne peut rien m'arriver parce que je suis un battant, un gagneur.

Béa Pour l'instant.....

Jean-Pat (*irrité*) Non pour toujours! Les choses sont acquises pour toujours.

Benoît Alors là, cher beau-frère, je ne suis pas d'accord. D'ailleurs, connais-tu la Pyramide de Maslow?

Jean-Pat Maslow...Maslow...ouais...vaguement, c'est..., non, c'était un égyptologue Russe ou quelque chose comme ça ? De toute façon, je ne suis jamais allé en Égypte, dans quelle région se situe cette pyramide?

Béa Comment, toi, le grand manager, tu ne connais pas la Pyramide de Maslow!?
(*Elle glousse*)

Jean-Pat Glousse toujours ma caille, tu n'es pas meilleure que moi en géographie...Ah j'y suis c'est un temple aztèque ou inca je ne m'en rappelle plus.....Alors tu vois ma belle, ça te la coupe !

Béa Pas du tout ! Tu es loin de la vérité.

Dorothee Encore plus loin que les Aztèques et les Incas !

Jean-Pat C'est malin..... Bon, allez, vous m'expliquez ?

Benoît Quand tu auras juré devant le CAC 40 que s'il t'arrive de perdre ton statut social tu parcourras cette pyramide.

Jean-Pat Je n'y comprends plus rien. Si vous voulez me payer un voyage je suis d'ac. Mais ce sera "short" parce que je bosse comme un dingue NOW.

Dorothee Ne t'inquiète pas, ceux qui la re-visitent, ont en général le temps.

Jean-Pat Tas de feignants ! Ouvriers ! Smicards !

Benoît S'il te plait Jean-Pat. Certains préfèrent, et je les comprends, s'organiser une qualité de vie qui ne passe pas nécessairement par un travail envahissant, c'est un choix fort légitime et tout à fait compréhensible.

Jean-Pat Oui mais pour être le meilleur il faut bûcher à fond et rester à l'affût.

Béa Parce que tu veux devenir le meilleur ?

Jean-Pat C'est mon humble ambition.

Béa J'ai le regret de te dire que sur un point, au moins, et je suis bien placé pour le savoir, tu as encore pas mal de travail sur la planche, et ceci n'est pas une allusion à certaines de tes connaissances féminines.....

Benoît (*à Jean-Pat en mimant une grosse poitrine*) Tu les aimes toujours

Dorothee Enfin, il est indéniable que mon petit frère s'épanouit dans son travail, qui semble passionnant.

Jean-Pat Surtout que j'occupe d'autres fonctions au sein de mon entreprise qui sont, elles, aussi motivantes.

Benoît Tiens donc. Et lesquelles?

Jean-Pat Nous avons créé pour nos nouveaux produits, un département marketing qui est chargé de valoriser, par une action commerciale et un ciblage de clientèle potentielle, nos nouveaux produits. Et j'ai été nommé à la tête de ce service.

Dorothee Bravo, félicitations, et quels sont vos nouveaux produits ?

Jean-Pat (*il se lève et parle avec solennité*) Mesdames et Monsieur, la SNAC-BEJ...

Benoît C'est quoi ?

Jean-Pat Ma société pardi..!

Dorothee Oui, mais ça veut dire quoi SNACK-BEIGE? C'est un camion peint en blanc cassé qui vend des frites et des sandwiches ?

Jean-Pat Pas du tout, ce sont les initiales de l'entreprise, sinon ce serait trop long à dire.

Benoît Donc SNAC-BEJ en vrai français cela donne ?

Jean-Pat Société Nouvelle des Accessoires Capables de Battre ces Enfoirés de Japonais...! C'est très ambitieux comme nom je le reconnais, mais ça nous motive.

Benoît Surtout pour celui qui doit aller vous représenter au Japon, enfin bref continue !

Jean-Pat Donc la SNAC-BEJ est N°1 mondiale dans le "parceming rétroactif des palliatifs micro-séquentiels" N°1 !... Pas mal non ?

Benoît et Dorothée : Pas mal, ouais!

Jean-Pat Il est vrai aussi que nous sommes les seuls à faire ce produit..... Depuis 3 mois d'ailleurs..... Mais c'est un produit d'avenir..., surtout pour les commandes d'ailleurs....on compte sur l'avenir parce que l'on n'en a pas encore vendu.

Béa Je ne vois pas où est l'exploit?

Jean-Pat Non mais...c'est un appareil très technique, très très technique, ça serait trop long à vous expliquer, mais les étrangers,..... les étrangers intéressants je veux dire,Ceux qui ont de l'argent,Sont très impressionnés.

Béa On les comprend.....

Benoît Très bien, mais vous fabriquez quoi d'autre ?

Jean-Pat Des produits divers d'hygiène ménager.

Dorothée C'est-à-dire ?

Jean-Pat Oh sans importance.....Des ventouses en caoutchouc, des lunettes de W-c.

Béa Et sur la brosse à chiottes vous êtes N°1 mondial ?!

Jean-Pat Le marché est plus étroit si l'on peut dire, voire carrément bouché avec la concurrence actuelle des pays du sud-est Asiatique.

Benoît Qu'est ce que tu veux, du riz tous les jours, ça constipe! Alors la corvée de débouchage...ils ignorent....

Jean-Pat Oui, mais nous sommes quand même leaders dans le Par.....

Béa Nous avons très bien compris Jean-Pat, mais avant que votre invention révolutionnaire n'éclate aux yeux du monde, il va falloir encore vendre des Water et les accessoires pour les déboucher. Donc sachant que les Chinois sont plus d'un milliard, et que ceux qui les entourent sont presque autant, vous avez peut-être à miser encore sur vos anciens accessoires même s'ils ne sont pas capables de battre ces enfoirés de Japonais.....

Benoît D'autant que la France, et plus généralement l'Europe, semble déjà bien équipées !

Jean-Pat Justement c'est notre "challenge" pour les années à venir.

Dorothée Oui, sinon, direction le bas de la "pyramide de Maslow"

Jean-Pat Mais enfin, vous allez arrêter avec cette ruine, cette pyramide !

Béa Comme j'aimerais que tu retombes de cette Pyramide et que tu en fasses le tour une deuxième fois.

Jean-Pat Allez au diable avec votre antiquité !

Dorothée Mais Jean-Pat, puisque tu ne sembles pas connaître la pyramide de Maslow, on te taquine un peu.

Jean-Pat Il n'y a pas de quoi faire les malins avec un gros pâté de pierres plantées en plein désert, dans je ne sais quel pays de sauvage.

Benoît Pas si vite l'artiste, qui te dit qu'elle ne se trouve pas en France ?

Jean-Pat En France ?! Mais il n'y a que la Pyramide du Louvre...

Béa Construite d'ailleurs par un de ces enfoirés de Japonais!

Jean-Pat Autrement, je ne vois rien d'autre, et dieu sait que je me cultive, la preuve je suis abonné à Marianne et à Télé 7 Jours.....

Béa Et à New-look, mais c'est pour les reportages n'est-ce pas ?

Benoît Nous sommes trop durs avec toi mon pauvre Jean-Pat et nous allons enfin éclairer ta modeste lanterne.

Jean-Pat Vous êtes bien braves mes amis, mais surtout, profitez-en, pour une fois que ce n'est pas moi qui vous en apprends !!!

Benoît Je t'en prie Béa, à toi de jouer l'institutrice.

Béa Très bien, je vais débiter! La pyramide de Maslow est une métaphore dans le jargon des sociologues. Ce n'est qu'une hiérarchisation, une sorte d'échelle si tu préfères, des besoins d'un homme au travail. Ils sont représentés par cinq étages. En bas, on trouve les besoins les plus modestes, comme se vêtir et se nourrir, et cela se termine au sommet, par un cinquième étage, qui représente le summum de la réussite c'est à dire le besoin de réalisation et l'auto accomplissement.

Jean-Pat Donc là où je suis actuellement, tout va bien par conséquent...

Benoît Justement, certains théoriciens estiment que cette pyramide de besoins peut être parcourue plusieurs fois au cours d'une carrière professionnelle pour arriver à une entière plénitude.

Jean-Pat Je ne comprends pas bien. Parle normalement s'il te plait.

Béa En clair, et pour prendre un exemple que tu connais bien, tu as commencé au bas de l'échelle et tu estimes que tu es arrivé au sommet; soit, mais tu dois donc redevenir un simple employé ou changer de partie pour te réaliser complètement.

Jean-Pat Devenir balayeur, garagiste ou paysan ?

Benoît Exactement, dans toutes ces professions certains sont arrivés en haut de la pyramide à force de courage et d'apprentissage

Dorothée Recommencer autre chose par la base et gravir les échelons un par un !

Jean-Pat No problem ! Rien ne m'effraie, je me sens capable de soulever des montagnes, voire des pyramides....Tu me veux paysan ? No problem ! Tu me veux cuisinier ? No problem ! Tu me veux artisan ? No problem !

(Pascaline et Maryse entrent dans le salon, Béa se lève et va les accueillir)

Béa Entrez les filles nous redescendons juste des sommets.

(Pascaline embrasse tout le monde)

Pascaline Bonjour papa, bonjours maman, salut tatan, comment vas-tu Benoît ?

Pascaline Je vous présente mon amie Maryse, que j'ai connue l'année dernière, je reviens juste d'aller la chercher à la gare. Elle arrive de province.

Jean-Pat Installez-vous donc toutes les deux et soyez la bienvenue charmante représentante du beau sexe.

Béa *(à Dorothée)* Il ne perd pas une occas' !

Jean-Pat Nous vous attendions avec impatience pour entamer mon gâteau d'anniversaire.

Maryse Je vous remercie, et je vous salue tous, ça me fait très plaisir de venir vous voir dans la capitale.

Benoît De quelle région arrivez-vous ?

Maryse J'habite dans le Beaujolais au-dessus de Lyon.

Jean-Pat Là où l'on fabrique du vin.

Maryse Plus précisément où l'on cultive du raisin qui devient plus tard du vin.

Jean-Pat Oui enfin c'est pareil.

Maryse Non Monsieur, sans vouloir vous froisser, il y a une grande différence qui élève le métier de vigneron au rang des métiers d'art, si l'on veut bien s'en donner la peine et si l'on a de la passion.

Jean-Pat Mais nous avons tous de la passion dans nos métiers. Voyez, moi

Béa Oui on sait tu nous as déjà raconté

Dorothée Et ces jeunes filles ont sûrement hâte, comme nous, de goûter le dessert.

Béa Jeannette, le gâteau.

Benoît *(s'adressant à Maryse)* Vous êtes donc dans le vin ?

Maryse Exactement et comme Obélix, je suis tombée dedans à ma naissance. Mes parents sont vignerons et je suis née dans l'exploitation familiale.

Jean-Pat « L'EXPLOITATION », que de jolis noms vous employez vous aussi là-bas.

Béa Ne t'excite pas mon coco, ce n'est qu'une ferme.

Jean-Pat Je sais Mamour, c'est de l'humour.....

Benoît Maryse, expliquez-nous donc votre vie dans le Beaujolais.

Maryse C'est très simple, nous sommes propriétaires de vignes qui nous permettent de produire ce valeureux breuvage qui a fait notre réputation dans le monde entier, jusqu'au Japon.

Dorothée Tiens donc, vous, vous avez réussi à "battre ces enfoirés de Japonais" ?

Maryse Je ne sais pas si nous les avons battus, mais en tous les cas, ils apprécient fortement notre vin.

Béa Prends-en de la graine Jean-Pat, toi le grand industriel en butte avec ces contrées lointaines !!

Jean-Pat Ca n'a rien de comparable enfin, nous...nous...nous vendons de la technique, du service, du sérieux quoi.

Maryse Nous ne sommes peut-être pas sérieux, mais l'on recherche notre savoir-faire ancestral.

Pascaline Bien balancé Maryse, remets-le à sa place, d'ailleurs il n'aime pas ça,....n'est-ce pas papa ?

Béa Cesse d'appeler ton père "PAPA" devant tes copines, tu sais bien qu'il préfère "DAD".

Pascaline C'est vrai, c'est plus branché, n'est-ce pas "DAD"?

Benoît (*changeant de conversation*) Et vos parents sont donc heureux là-bas ?

Maryse Bien sûr que oui ! certes ils n'ont pas connu grand chose d'autre, mais la vie en province leur convient parfaitement.

Jean-Pat Parce qu'ils ne connaissent pas Paris et ses joies cachées !!!

Béa Ses joies au féminin tu veux sûrement dire ?

Jean-Pat Mais non Mamour ne soit pas négative, et pourquoi dis-tu cela?

Pascaline Devine DAD ?

Benoît (*changeant de conversation*) Et vous qui êtes jeune, cette vie éloignée du centre névralgique de la France et de tout ce qui s'y fait d'important, ne vous pèse pas de temps en temps.

Maryse Pas du tout, je suis très heureuse dans ma campagne, surtout que j'étudie à Lyon, alors le week-end je suis impatiente de retrouver le calme et la nature.

Pascaline Et si vous connaissiez la beauté du paysage vous kifferiez tout de suite.

Benoît Qu'est-ce qu'elle a dit là ?

Pascaline Kiffer tonton, aimer quoi, c'est du langage de « d'jeun's » ! Tu peux plus comprendre.

Jean-Pat Le beaujolais on connaît, on passe en TGV pas loin me semble-t-il ?

Pascaline Mais tu ne vois rien du TGV, à peine les vaches, alors pour admirer les monts tu repasseras..!!!!

Benoît Encore une fois, Jean-Pat a tort, cette région semble magnifique et mérite qu'on s'y arrête, n'est-ce pas ma nièce ?

Pascaline Tout à fait beauf ' Ah DAD !

Benoît Alors, vous aussi, vous vous destinez au travail de la vigne ?

Maryse Malheureusement ce travail ne me déplairait pas, mais ce n'est pas trop une activité féminine et de plus, j'ai d'autres objectifs professionnels.

Benoît Et au vu de votre jeunesse, vos parents ont sûrement encore de belles années d'activité devant eux.

Maryse Mes parents ont encore de belles années devant eux, mais elles rempliront une retraite bien méritée.

Dorotheé Parce que vos parents sont à la retraite ?

Maryse Effectivement, mes parents seront à la retraite dans 3 mois et n'ont ni fils, ni personne de la famille pour reprendre l'exploitation.

Benoît Alors ils cherchent à vendre ?

Maryse Non ils cherchent un vigneron en fermage.

Benoît En fermage ?

Pascaline Oui tonton, c'est une sorte de gérance avec un bail.

Béa Génial, on a trouvé ton retour en bas de la pyramide Jean-Pat : une bonne place de vigneron (*rire des autres*).

Jean-Pat Qu'est ce que tu racontes ?

Benoît Béa a raison. Si tu voulais te remettre en question, tu pourrais toujours devenir exploitant viticole dans le Beaujolais,...ça te changerait.

Dorotheé « Top » la reconversion, ce serait vraiment un nouveau départ.

Jean-Pat (*impatient*) Mais enfin vous m'ennuyez!!! Je n'ai pas envie de changer de vie, celle-là me convient parfaitement et elle est pour l'instant d'une lumineuse réussite alors je ne vois pas pourquoi j'en changerais !

Béa On ne sait jamais ce qui peut arriver....

Jean-Pat Arrête ! Ca devient pénible, tu veux me flanquer la poisse ?

Béa A force de taquiner les petites secrétaires, tu pourrais en irriter certaines ou même pire....certains !

Jean-Pat Tu sais très bien que je me frotte à rien du tout... (*À Benoît*) du moins à rien qui puisse me piquer (*il rigole doucement en mimant une grosse poitrine*).

Béa Dans ce monde sans pitié tu pourrais perdre ta place du jour au lendemain sans même savoir pourquoi ni comment.

Benoît Ton patron par exemple, il pourrait devenir droitier par exemple....

Jean-Pat Mais qu'est-ce que vous me chantez là ?! Je m'entends parfaitement avec mon BOSS, et d'ailleurs nous sommes inscrits au même club.

Pascaline DAD, c'est ta place dans ta boîte qui fait que l'on t'accepte dans ce club. Perds celle-ci et adieu ta respectabilité....c'est comme ça aujourd'hui.

Benoît Adulé hier, rejeté et ignoré demain.....

Béa Un monde sans pitié, avec l'horreur économique comme métronome...

Jean-Pat STOP, vous allez me donner le bourdon!! On dirait que vous souhaitez ma perte!! C'est une vraie conspiration !

Benoît Pas du tout mon cher beauf, on te chambre, parce que nous te voyons tellement sûr de toi.

Dorothée Tellement heureux d'avoir "R.E.U.S.S.I" !!!

Béa Tu comprends que l'on ne voudrait pas que notre héros se ramasse.

Jean-Pat Eh bien je vous remercie de votre attention pour ma personne, mais je vois l'avenir avec confiance, on n'est pas prêt de m'abattre, et par conséquent, ne me voyez pas encore dans votre coin perdu, entre les bouseux et les vaches!!! Allez bouzons.. Euh... BUVONS à ma réussite!!

Maryse D'autant que l'on ne s'improvise pas vigneron.

Jean-Pat Tu parles, comme s'il fallait sortir de Saint-Cyr pour ramasser et écraser du raisin.

Maryse Je vous remercie pour mes parents et les milliers de viticulteurs qui font ce métier.

Jean-Pat Ne vous vexez pas belle Maryse, je suis un peu direct, mais avouez tout de même, que nous autres dans les affaires, nous avons des responsabilités qui nous obligent à être plus...comment dirais-je???....

Béa INTELLIGENT ?!

Jean-Pat Voilà,...non enfin disons plus pointus pour ne vexer personne.

Benoît Jean-Pat t'as tort, je te trouve injuste avec ces gens car il faut sûrement de grandes qualités pour devenir un bon vigneron, même si comme dans chaque corporation, il y en a sûrement des bons et parfois quelques mauvais.

Maryse Je vous rassure, beaucoup sont excellents. Ils aiment leur métier et leur terre.

Béa Très bien, alors trinquons !

Dorothée À la vôtre et au beaujolais.

Benoît A la vie à la campagne.

Jean-Pat A la campagne, à la ville, même combat pour les bosseurs.

Béa Jean-Pat, t'emballe pas, tu mélanges tout.

Benoît La vie de paysan est sûrement bien différente de la nôtre, qui de nous pourrait prétendre se reconvertir sans risque et avec une totale assurance de réussite ?

Jean-Pat Moi, MOI, regardez ma modeste personne, je suis courageux, je suis créatif, j'aime connaître et je suis curieux. Je vous l'affirme sans vantardise rien sur terre ne me fait peur et ne me semble être un obstacle insurmontable.

Béa Pas même devenir toi-même vigneron ??

Jean-Pat Pourquoi pas ? Vous me connaissez mal.

Dorothée Tu serais capable de tout lâcher sur le champ.

Jean-Pat Disons plutôt que dans le cas improbable où je me retrouve sans rien demain, je vous fais le pari, ce soir, que je m'engage devant Maryse ici présente à reprendre les vignes de son père.

Benoît Tu parles sérieusement ???!

Jean-Pat D'autant plus sérieusement que je ne risque absolument rien !! (*Rire*)

Béa Méfie-toi, on ne sait jamais ce que demain nous réserve.

Jean-Pat Mais je le connais l'avenir... et c'est pour ça que je m'engage facilement dans ce pari stupide.

Benoît Quel aventurier !....

Jean-Pat Bien sûr que toi, le fonctionnaire, tu ne risques pas de te mouiller.

Benoît Mais je n'ai rien à prouver moi, et je ne veux bouffer personne.

Dorothée Alors si tes actions venaient à baisser sérieusement, tu nous autorises à te rappeler tes engagements ?

Jean-Pat No problem !

Béa Soit, mes amis, je me tiens pour l'arbitre de ce pari ; si Jean-Pat perd son travail, il ira cultiver les vignes dans le beaujolais, cet engagement est valable jusqu'à la retraite des parents de Maryse. Je serai juge et pas partie, et je saurai faire appliquer la sentence si sentence il doit y avoir !

Tous Bravo !!!!

Jean-Pat Parfait, mais dans trois mois, je serai peut être PDG...

Tous (*sauf Maryse*) Ou vigneron ???

Jean-Phi Peu importe, soyons optimiste et buvons maintenant, et sachez que quoique qu'il advienne, je tiendrai mes engagements!!!

RIDEAU

ACTE2

Jean-Pat fait les cent pas en jurant tous les noms d'oiseaux. La bonne rentre.

- Jean-Pat** Je ne vous ai pas sonnée vous!
- Jeannette** Comment monsieur ?
- Jean-Pat** Qu'est-ce que vous faites là ?
- Jeannette** Moi ? Mais mon travail, monsieur, je fais le ménage comme tous les jours, mais vous, ce n'est pas dans vos habitudes de rester à la maison à cette heure.
- Jean-Pat** Occupez-vous de vos affaires, et allez faire le ménage ailleurs, je ne suis pas d'humeur ! Allez hop ! Ouste ! Prenez vos clics et vos claques, disparaissez !
- Jeannette** Bien monsieur...., moi que j'croisais bien faire. Parce qu'aujourd'hui c'était le jour du salon et de la salle à manger et qu'hier j'ai fait....
- Jean-Pat** C'est ça oui (*il la pousse dehors*) et sachez que l'on croit toujours bien faire, (*jeannette sort*) mais qu'est ce qu'il peut bien faire !
- Jeannette** Le ménage monsieur, je viens de vous le dire
- Jean-Pat** Disparaissez!!!Oh la la, quelle galère.....
(*Benoît arrive*)
- Jean-Pat** Ah te voilà !
- Benoît** En chair et en os mon cher beau-frère
- Jean-Pat** T'en as mis du temps !
- Benoît** Tu m'as appelé il y a une demi-heure à peine, et même dans l'administration on ne peut pas se libérer comme l'on veut en pleine journée
- Jean-pat** Je croyais, enfin bref, je suis heureux de te voir
- Benoît** Que t'arrive t'il mon grand ? Tu m'as bien l'air excité ?
- Jean-Pat** Ne m'en parle pas....
- Benoît** Très bien alors parlons d'autre chose, tiens t'as vu le match
- Jean-Pat** Mais... Si. Enfin, parlons de mes soucis, c'est pour cela que je t'ai demandé de venir.
- Benoît** Alors raconte-moi, tu as gratté « dédé » et tu as perdu le ticket..., tu as un problème de cu....de cœur...., tu ne te....
- Jean-Pat** Non, non, bien pire que tout !
- Benoît** J'y suis, tu as des ennuis avec ta Mercedes ?
- Jean-Pat** Pire
- Benoît** Béa a découvert une de tes liaisons dangereuses
- Jean-Pat** Pas Béa mais mon patron
- Benoît** Je ne vois pas où est le problème, ton BOSS n'est pas jaloux, à moins qu'il ne soit...hein....tu vois.....

Jean-Pat Non ... non je ne vois pas.... Il n'a pas pour autant apprécié.

Benoît Tu lui as soufflé une conquête sur laquelle il avait des vues ?

Jean-Pat Sa nièce ! J'ai emballé sa nièce ! Mais je l'ignorais je te le jure.

Benoît Je vois, instinct familial, etc...etc...

Jean-Pat Pas du tout, mais sa charmante nièce m'a fait des confidences sur certaines mœurs de son cher tonton et j'ai voulu en profiter pour déstabiliser ce tyran.

Benoît Tu as fais du chantage ????

Jean-Pat Je détenais des informations compromettantes et comme de coutume dans notre métier, j'ai tenté de concrétiser mon avantage

Benoît La vraie camaraderie quoi !!!!

Jean-Pat C'est clair non, je voulais sa place, je n'allais pas passer ma vie à lui servir la soupe à ce pingouin.

Benoît Et ton coup de force a marché ?

Jean-pat Négatif, une vraie catastrophe, j'ai voulu jouer les stratèges et tout s'est écroulé

Benoît Laisse-moi deviner, tu t'étais assuré le concours d'amis sûrs, qui devaient te soutenir jusqu'au bout ?

Jean-Pat Exact

Benoît Seulement au moment de ton coup d'état magistral, il n'y avait bizarrement plus personne derrière toi pour te soutenir

Jean-Pat A peine croyable, des gens qui me doivent tout, en qui j'avais placé une confiance totale

Benoît Des égéries qui ont trop vite et trop bien appris !!

Jean-Pat C'est-à-dire ?

Benoît Scénario classique mon grand, les élèves ont dépassé le maître
(*Jeannette entre discrètement en faisant le ménage*)

Jean-Pat Enfin, en définitive, je me retrouve à la porte sans autre forme de procès.

Benoît Le grand stratège a tenté Austerlitz et il se retrouve le nez dans le ruisseau à Waterloo (*en chantonnant*).

Jean-Pat Ne te moque pas s'il te plait, je suis anéanti, je ne sais que faire.

Benoît Trouve une autre boîte, tu as des relations, tout le monde te connaît.

Jean-Pat Tu parles, l'info de mon limogeage a déjà fait le tour de tout ce que Paris compte de décideurs, je suis un has-been, un intouchable pour un bout de temps.

Benoît Ne dramatise pas, les gens ont la mémoire courte dans ton milieu.

Jean-Pat Oui mais pas mon BOSS, il m'a déjà fait virer de mon club dans la foulée.

Benoît Plus de boulot, plus de club, te voilà à nu mon cher beau.

Jean-Pat Tu l'as dit. Qui aurait pu deviner à la lumière de ma fulgurante destinée que je tomberais si vite et si forte.

Benoît J'espère seulement que ce n'est pas nous qui t'avons donné la scoumoune l'autre soir avec notre pari

Jean-Pat Quel pari ?

Benoît Tu ne t'en rappelles pas ?

Jean-Pat Vaguement, très vaguement...

Benoît Allons Jean-Pat, tu as parié que si tu perdais ton emploi, tu irais dans le Beaujolais faire du vin de tes propres mains.

Jean-Pat Arrête un peu je n'ai pas envie de plaisanter.

Benoît Mais tu avais parié.

Jean-Pat J'avais craché ?

Jeannette Je viens de faire le ménage, alors je prie ces messieurs de faire leurs cochonneries ailleurs

Benoît Non, t'avais pas craché.

Jean-Pat Alors ça ne tient pas.

Benoît Moi je veux bien laisser passer, mais Béa s'est portée juge et je suppose qu'elle sera moins coulante que moi.

Jean-Pat Penses-tu ?! Rien qu'à l'idée de se retrouver ailleurs qu'à Paris elle en ferait une dépression !

Benoît Et toi ?

Jean-Pat La question ne se pose pas.

Benoît Elle ne se pose pas tant que Béa ignore ta subite disgrâce professionnelle.

Jean-Pat Rien de plus simple, gardons le secret tous les deux quelques jours, je pense d'ailleurs me retourner rapidement.

Benoît De toute façon je suis le seul au courant ?

Jean-Pat Exactement, que toi et moi.....

(Ils se retournent vers Jeannette)

Jean-Pat JEANNETTE!!!!

Jeannette Oui m'sieur.

Jean-Pat Vous avez entendu ?

Jeannette Que vous m'appeliez, oui....

Jean-Pat Certes, bécassine, mais notre conversation ?

Jeannette A peine monsieur, à peine....

Jean-Pat C'est-à-dire ?

Jeannette C'est que je ne m'intéresse pas aux affaires de m'sieur.

Jean-Pat A part quand vous racontez dans tout le quartier les indiscretions que vous avez glanées au cours de votre service dans cette maison...

Jeannette Rarement monsieur, rarement....

Jean-Pat Et ma défonce de l'autre jour ? Qui a mis au courant la crémère, la boulangère et je ne sais qui encore, que j'avais confondu l'aspirine et les laxatifs en rentrant au milieu de la nuit ?

Jeannette Honnêtement je ne sais pas monsieur.....peut-être la lingère, c'est une vraie langue de vipère !

Benoît Et moi personne ne m'en a parlé de cette cuite, raconte pour que je me marre.

Jean-Pat NON !! (*Se retourne vers Jeannette*) Alors, qu'avez vous saisi de notre conversation privée et confidentielle ?

Jeannette À vrai dire c'est votre question là que je comprends le moins.

Jean-Pat Indécrottable !!!! Elle est bien bretonne celle-là !

Benoît Ne l'accable pas, je crois sincèrement qu'elle ne nous écoutait pas, regarde elle ne pense qu'aux mouettes et aux tourteaux...

Jean-Pat Il vaut mieux pour moi....Allez, disparaissez et tâchez de garder pour vous ce que vous affirmez n'avoir pas entendu.

Jeannette Je serai « mouette » comme une "carne" Monsieur

Jean-Pat Vous en faites déjà une belle de carne va !

Benoît Comme une carpe Jeannette, comme le poisson (*il mime*), dorades, merluchons, etc...

Jeannette Peut-être, mais j'ai rarement vu une carne parler aussi... (*Elle se retire*)

Jean-Pat Quelle plaie, si elle parle à Béa, je ne te dis pas le scandale !

Benoît Obligé de tenir ton pari !

Jean-Pat Je ne crois pas, je te dis que Béa a horreur des ploucs, la campagne ça la fait déprimer, elle préfère la cité....rien à craindre...

Benoît Alors ne t'inquiète pas

Jean-Pat Je ne suis pas inquiet et je ne suis pas mort, je suis simplement impatient de prendre ma revanche

(*Pascaline rentre*)

Pascaline B'soir dad (*elle lui tourne autour en souriant*)

Jean-Pat Salut

Benoît Et moi ?

Pascaline Salut vieil oncle, ça va p'pa ?

Jean-Pat Oui, oui ça va, allez viens Benoît on va y aller

Benoît Mais où ?

Jean-Pat Tu sais bien enfin...allez viens !!

Pascaline Je vous fais fuir ?

Jean-Pat Pas du tout

Pascaline Tu as quelque chose à cacher ?

Jean-Pat Rien du tout,mais....tu sais quelque chose ?

Pascaline Parce qu'il y a quelque chose à savoir ?

Jean-Pat Non, non, très bien allons-nous en.

Pascaline A plus ! (*Ils sortent*) ce que c'est drôle !!! (*Elle décroche le téléphone*)
Allô Maryse, c'est Pascaline, ça roule ?.....good.....alors où en sont tes parents?.....ah bon....trop dommage....pas une proposition ?...personne?...alors la place est toujours libre ? ...non, non comme ça, c'était simplement par curiosité....mes vieux ?....disons pour résumer que mon père s'est sûrement mis à l'alpinisme depuis ce matin.....oui apparemment les pyramides....c'est ça...allez, bonjour à tout le monde, je t'embrasse et peut-être à très bientôt ! (*Elle raccroche*) papa vigneron, enfin du dépaysement !! C'est TROP PAS...

(*Béa entre*)

Béa Tu parles toute seule ?

Pascaline Tu étais là ? Salut maman, je parlais au téléphone avec Maryse.

Béa Où est-il ?

Pascaline Qui donc ?

Béa Ton père.

Pascaline Il vient de sortir mystérieusement avec Benoît.

Béa Il a honte, il se cache !

Pascaline Tu as vu Jeannette toi aussi ?

Béa Ne m'en parle pas, je suis verte de rage

Pascaline Très bien, alors parlons d'autre chose, tiens tu as vu la dernière mode de...

Béa Je m'en balance, parle-moi plutôt de nos problèmes.

Pascaline Eh bien le grand Jean-Pat a tord encore une fois, il est tombé de son piédestal !

Béa Il ne s'en est pas vanté !

Pascaline Maman, c'est tout neuf, seulement de ce matin, le bonheur est à peine entamé...

Béa Je vais me charger de lui rappeler son bonheur à ton père !

Pascaline De quel bonheur veux-tu parler en particulier ?

Béa Ne fais pas l'innocente, sa promesse de l'autre soir devant ta copine du...du ...bourbonnais ou du côté du « rhônaï », je ne me rappelle plus de quel bled paumé où ils font du gros rouge !

Pascaline Le beaujolais ! Et heureusement que Maryse ne t'entend pas.

Béa En tous les cas j'ai bien retenu la promesse de ton père !

Pascaline C'était une bonne partie de rigolade ?tu vas pas l'obliger à...

Béa Et comment !

Pascaline Tu es dure, c'est trop pas...

Béa Et lui? le cake de la boîte, le requin au milieu des requins, oeil pour oeil et dent pour dent, éjecté comme un malpropre, quelle gloire !

Pascaline Maman, c'est ton mari et tu sembles l'oublier.

Béa Mais mon cœur, moi aussi j'ai du caractère, il veut devenir le roi de la jungle, alors je serai sa lionne....sauvage et à mon tour de l'éprouver.

Pascaline Tu le détestes ?

Béa Au contraire, il m'a fait souffrir mais il m'a bien plus rendue heureuse qu'il ne m'a fait souffrir.

Pascaline Tu me rassures.

Béa Alors nous devons ensemble l'obliger à descendre de son piédestal pour qu'il redevienne humble et à l'écoute des autres.

Pascaline Vaste programme.

Béa Même si ce sera dur pour moi, c'est l'occasion ou jamais.

(Jean-Pat et Benoît rentrent)

Béa Bonsoir mon doudou... *(Câline)*

Jean-Pat M'ouais, b'soir *(énervé)*

Béa Tu n'as pas l'air dans ton assiette, me trompai-je ?

Jean-Pat Tout baigne, tout roule, les oiseaux font cui-cui et les mouches flatulent en volant...

Béa Tu es sûr que tout va bien ?

Jean-Pat Affirmatif !

Béa Certain ?

Jean-Pat Aaaaaah....mais tu me gonfles, je te dis que tout va bien, à part cette satanée montre de M... *(Il s'énerve)*

Béa Calme, keep cool, Zen

Pascaline Euh...si nous allions faire quelques emplettes tonton ?

Benoît Tu as raison, je sens l'orage proche, allons nous abriter à l'expo "Delatour", au Grand Palais, on en dit le plus grand bien

Pascaline A nous le peintre Delatour et aux autres le « Delatour...de cochon » !!!!

Benoît Ne plaisante pas, je crois que ce n'est pas le moment.

(Ils sortent tous les deux)

Béa Des soucis avec ta montre ?

Jean-Pat M'oui... !

Béa Donne je vais m'en occuper.

Jean-Pat Non je vais y arriver seul, je m'en suis toujours sorti sans les autres.

Béa Ouh la la, quelle humeur !

Jean-Pat Quoi, je n'ai encore rien dit !

Béa Parce que tu as quelque chose à me dire ?

Jean-Pat Non...

Béa Je croyais,....Jeannette, voulez-vous venir s'il vous plaît

Jean-Phi Pourquoi tu l'appelles celle-là ?

Béa Pour un petit cours de géographie
(*Jeannette rentre*)

Béa Jeannette, vous qui avez du bon sens, connaissez-vous les régions de la France?

Jeannette Ben m'dame, à part ma Bretagne natale et Paris, je ne connais pas d'autres contrées

Béa Essayons tout de même, vous avez déjà voyagé non ?

Jean-Pat Ne crois-tu pas qu'elle a des occupations plus urgentes et plus importantes ?

Béa Quelles occupations ?... faire les valises ?

Jean-Pat Les siennes !?

Béa Non, les nôtres !!

Jean-Pat Je...je ne...comprends pas.....

Béa Alors Jeannette, que connaissez-vous d'autre en France ?

Jeannette Ben sans vouloir fâcher M'sieur, là où qu'M'sieur y va aller travailler, si madame le sait et que faut pas que je le répète pour que mad.....

Jean-Pat Ah la la !!!!! (*Il tente de l'étrangler*)

Béa Calme, vous voulez parler du Beaujolais Jeannette ?

Jeannette Oui Madame, mais qu'y faut rien dire que Monsieur m'a dit

Jean-Pat Effarant, incroyable, je vais la renvoyer au mont St Michel !

Béa Quoi donc Mamour ?

Jean-Pat Ne fais pas ta mijaurée, alors tu es au courant de tout ?

Béa Disons que j'ignore encore le menu détail, mais que dans l'ensemble, Jeannette m'a résumé la situation.

Jean-Pat Mais pourquoi, pourquoi ??????....

Béa Mais pour rien mamour, tu devrais le savoir depuis longtemps, Jeannette ne parle contre aucun argent, elle alimente simplement la conversation !

Jean-Pat Jeannette, je vous vire !!!!

Béa Non, Jeannette est mon employée, une précieuse employée même

Jean-Pat Une cafteuse, une rapporteuse, une langue de p.....

Béa Ca suffit, laisse-la tranquille, elle croit simplement faire plaisir.

Jean-Pat Une vraie réussite...

Jeannette Excusez-moi Monsieur, je ne voulais pas vous fâcher.

Béa Ma pauvre Jeannette, il me semble que mon mari ne soit pas de votre avis !

Jeannette C'est que j'aime bien causer Monsieur, et que pour causer, il faut des sujets.

Jean-Pat Vous ne pouvez pas trouver vos sujets ailleurs que dans cette maison ?

Jeannette Ben je passe toute la journée ici, et même la nuit, alors...

Jean-Pat Alors quoi ?

Jeannette Ben pour peindre quelque chose de beau, un peintre il voyage et choisit les paysages qu'il trouve, tant dis que moi, mon paysage c'est vous, donc je fais avec ...

Jean-Pat À l'avenir, tachez de peindre des natures mortes et d'éviter notre champ de bataille !!!!!

Béa Très bien Jeannette, je vous libère pour cet après-midi.

Jeannette Vous êtes bien bonne M'dame, quand je vais raconter ça à la boulangère, comme elle dit tout le temps...

Jean-Pat NOOOOOON ! Je ne veux plus vous entendre, vous resterez cloîtrée ici, jusqu'à nouvel ordre ! Allez hop, au carmel !

(Jeannette sort)

Béa Mon cher Jean-Pat, il te faut maintenant t'expliquer.

Jean-Pat Expliquer quoi ?

Béa Ta disgrâce, ta chute de la pyramide

Jean-Pat Lâche-moi avec cette pyramide, et puis ce n'est pas une disgrâce, c'est seulement une légère mise à l'écart temporaire, passagère...

Béa menteur ! Je sais tout !

Jean-Pat Bon, bon, effectivement, je ne fais plus partie de la SNAC-BEJ.

Béa Quelle perte inestimable. *(Elle glousse)*

Jean-Pat Glousse toujours, ils s'en mordront les doigts.

Béa Jamais autant que toi.

Jean-Pat Mon départ va laisser un énorme vide.

Béa Ne te fais pas d'illusion, ils sont déjà plusieurs à s'étriper pour te remplacer.

Jean-Pat Si c'est vrai ce sont des charognards !

Béa Pas plus que tu ne l'as été.

Jean-Pat Ne m'enfonce pas plus, je t'en prie, je suis las, fatigué.

Béa Raison de plus pour quitter ce monde sans morale, oublie la SNAC-BEJ maintenant et puis c'est tout.

Jean-Pat Pas question, je veux une revanche éclatante. J'ai perdu une bataille mais je suis prêt pour la guerre finale.

Béa Tu l'auras, mais pas avant un retour au pied de la pyramide de Maslow.

Jean-Pat Tu ne vas pas remettre ça sur la table ?

Béa Pourquoi pas, tu as parié, donc tu dois tenir tes engagements

Jean-Pat Sérieusement, tu me vois chez ces bouseux ?

Béa Ne soit pas méprisant, tu as sûrement encore plein de choses à apprendre, un peu d'humilité te ferait du bien.

Jean-Pat Sûrement pas là-bas !

(Dorothee, Pascaline et Benoit entrent)

Dorothee Alors mon petit frère, qu'apprends-je, tu te retires à la campagne ?

Jean-Pat Pas si vite, rien n'est décidé.

Benoît Tu t'es engagé, à toi de jouer maintenant.

Pascaline J'ai justement appelé Maryse tout à l'heure, ses parents n'ont trouvé personne.

Jean-Pat Vous n'y pensez pas sérieusement les amis, travailler là-bas la semaine et rentrer à Paris le week-end.

Pascaline Tu as raison, allons tous habiter dans le Beaujolais.

Dorothee Exxxcellent, très "tendance" le retour à la terre, j'ai lu ça dans Cosmo.

Benoît Tu va renaître Jean-Phi, apprendre l'art du vin, la vie rurale. Fini la tour Eiffel, le périp'h', les embouteillages, à toi les tracteurs, la pelle et la pioche !

Jean-Pat Remarquez, tel que je me connais, je suis capable de racheter toutes les propriétés aux alentours dans l'année qui suit.

Pascaline La confiance t'aveugle Dad. C'est trop pas...

Jean-Pat Pourquoi ? Vous me poussez au fond d'un trou au propre comme au figuré, et bien je vais vous prouver que je peux m'en sortir

Benoît C'est tout le malheur que l'on te souhaite

Dorothee Et aussi de faire du bon vin, que l'on puisse venir goûter

Jean-Pat De tout façon ça ne doit pas être sorcier de faire du vin, deux ou trois bons bouquins à potasser et vous verrez le résultat

Béa Nous verrons oui.....

Jean-Pat Je vais les épater les provinciaux, je vais délocaliser mon management et mon merchandising et reconquérir la capitale avec mon propre vin !

Pascaline Ne t'emballe pas, tâche de faire déjà quelque chose de buvable....

BéaEt de rouge....

BenoîtAvec de l'alcool...

Dorothee ... Du beaujolais honnête quoi !

Jean-Pat Soit ! Vous me poussez à ce "challenge", je repars à la bataille confiant, et je vous invite l'année prochaine pour ma première cuvée.

Benoît C'est un honneur.

Dorothee Nous serons là.

Béa Allons préparer notre départ avec armes et bagages

Jean-Pat Alors tout le monde me suit ? Vous ne regretterez rien ?

Béa Nullement, j'emmène même Jeannette

Jean-Pat Elle qui réclamait des paysages, elle va être servie. Va donc lui dire d'atteler le TGV, elle est capable de le faire (*rire*). ATTENTION Beaujolais, Jean-Pat accourt!!!!..., fini le moyen-âge!!!!..., visons le XXIème siècle!!!!!!

RIDEAU

ACTE 3

Monsieur (Crésus) et Madame (Marguerite) CAILLASSE, viticulteur nouvellement à la retraite sont dans leur cuisine qui fait fonction de pièce principale pour l'exploitation que tient dorénavant Jean-pat. Crésus est à table et en plein "casse-croûte".

Crésus : T'en as donné à manger à la bête ?

Marguerite :

Crésus : Oh la mère,...t'as nourri les poules ?

Marguerite : Ben tu m'as pas vue ?

Crésus : Hein! ?

Marguerite : (*plus fort*) J'suis allée chercher d'la luzerne chez le loulou c'tantôt, tu m'as pas vue ?

Crésus : Non.....quelle heure qui s'fait ?

Marguerite : Onze heures moins le quart.

Crésus : Et j'l'ai toujours pas vu décoller l'autre savant.

Marguerite : Moi je crois que je l'ai croisé.

Crésus : À cette heure, tu parles, il doit être encore couché.

Marguerite : Moi j'te dis que j'l'ai vu partir tailler ce matin.

Crésus : Tu crois que c'est un temps pour tailler aujourd'hui,.....et puis le matin c'est quoi pour lui ?

Marguerite : Comme nous autres.

Crésus : Tu ne vois donc rien toi, ...tu vois pas qu'il tarde trop à mon goût pour se mettre au travail ce feignant ! Comme dit l'autre, c'est plus facile d'arrêter un travailleur, que de faire travailler un feignant !

Marguerite : Je ne suis pas toujours derrière lui, moi.

(Arrivée du Toine)

Toine : Salut la compagnie !

Crésus : Bonjour le Toine,La santé ?

Toine : J'me porte, et vous ?

Crésus : Oh tu sais moi, comme un vieux.

Toine : Mais non patron, vous êtes toujours aussi vert.

Crésus : Tu veux dire que ce sont les vers qui me guettent...

Toine (*le coupant dans sa complainte*) : faut pas "broder du noir" patron, vous êtes en pleine forme .

Crésus (*plaintif*) : Oui mais quand on voit c'qu'on entend et qu'on entend c'qu'on voit et bien y'a plus qu'à aller se mettre à la Saône !

Toine : Qu'est-ce qui va pas patron ?

Crésus : (*changeant de ton*) Et tu oses me demander ce qui ne va pas ?

Marguerite : Ne remue pas le couteau dans la plaie le Toine, tu vas mettre le patron en colère et ça va lui faire d'la tension et lui remuer le sang ; le docteur il a bien dit qu'il fallait qu'il se "décontraste" .

Crésus : Mais toi t'es pas au travail ?

Toine : M'sieur Jean-Pat m'a donné ma journée, comme il dit, je peux faire tout ce que je veux sauf travailler....

Crésus : Un vendredi !!!

Marguerite : C'est pourtant pas fête, le courrier est bien passé ce matin.

Crésus : Et tu m'as pas sorti une culotte propre pour aller au village.

Marguerite : Ben non pardi, c'est pas fête.

Toine : Non mais c'est comme ça qu'il m'a dit m'sieur Jean-pat, c'est gratuit et obligatoire à cause des "conversations collectives" et des « retete ».

Crésus : GRATUIT !!!!, t'entends ça la mère, qu'est que t'en as à faire d'envoyer les travailleurs "discutailer" un vendredi, dans des conversations qui peuvent que t'attirer des ennuis !

Marguerite : Tant qu'c'est lui qui paie

Crésus : C'est pas une raison ! On s'est vrai saigné toute notre vie pour mettre quatre sous de côté, alors c'est pas pour les voir partir en fumée. Ah tiens !, on aurait dû tout vendre, on serait moins tirillé.

Toine : Moi je fais ce que mon nouveau patron m'a dit de faire....Par contre je sais pas quoi faire maintenant, le bistrot est vide au village.

Marguerite : Parce que t'as besoin qu'il soit plein le bistrot ?

Toine : Non mais c'est plus triste...alors on boit plus...et plus rapidement....remarque après c'est moi qui est plein.....ça fait la moyenne dans l'fond !

Crésus : T'as qu'à descendre en ville, ça te promènera.

Toine : J'ai peur en ville patron.

Marguerite : Un grand gaillard comme toi ?

Toine : Avec tout ce qui s'dit à la télé...

Crésus : Il ne faut pas croire tout ce que tu vois à la télévision grand nigaud, à force, les gens ont peur avant d'avoir été effrayés.

Toine : Oui mais il paraît qu'il y a des jeunes qui jettent des pierres et puis que....

Crésus : (*le coupant*) T'as été agressé toi, grand ganay ? t'y vas jamais en ville.

Toine : Non, mais on m'a raconté.

Crésus : Et tu es vrai bête de toujours croire ce qu'on te dit !!!!

Marguerite : Aller, tiens le Toine, prend donc cette liste et va donc chez l'Agrisud-est et prends-y des grains pour les poules, t'as qu'à y aller en "estafette".

Toine : J'y aime vrai bien y aller moi à la coop.

Crésus : Et tu prends que ce qui est marqué sur la liste. Va pas te faire embobiner par la Monique. Elle sait y faire elle pour emballer la marchandise.

Toine : J'frai rien que c'que la patronne m'y a marqué.

Marguerite : T'auras qu'à y acculer au cuvier. On y charriera plus tard .Pour l'instant t'as qu'à y joindre à coin.

Crésus : Tâche d'y mettre à part des autres sacs, parce que l'autre il serait capable encore d'y prendre pour de l'engrais.

Toine : Où qu'sont les clés de la « stafette » ?

Marguerite : Dessus, ...prends ce billet et tu feras le plein, j'crois qu'elle a plus grand chose dans l'gésier la « stafette ».

Crésus : Arrête voir, on va y mettre du rouge !

Marguerite : Non, je t'ai déjà dit qu'on va se faire attraper un jour.

Crésus : Mais bon sang de bonsoir, qui c'est qui porte la culotte ici ?! c'est pas rien d'arriver à nos âges et de se faire emmerder de la sorte !!!!! Rends moi ce billet, je saurai en faire bon escient.

Toine : Mais c'est de la bonne "escience" au Suma aussi.

Crésus : Toi je te cause pas.

Marguerite : Rends le moi au moins, si tu fais ta mauvaise tête, c'est pas une raison pour gaspiller.

Toine : Alors je fais comme on a dit ?

Crésus : C'est ça !!!!!

(*Le Toine sort*)

Crésus : C'est encore moi qui commande cré-nom d'un chien !!!

(Maryse rentre en robe de chambre)

Crésus : D'où qu'tu sors toi ?

Maryse : De mon lit.

Crésus : Et t'as pas école toi le vendredi matin ?

Maryse : Habituellement j'ai effectivement DS, mais exceptionnellement, celui-ci a été annulé.

Crésus : Ta maîtresse est malade ?

Maryse : Papa, je te l'ai déjà répété plusieurs fois, je n'ai plus de maîtresse à la Fac.

Crésus : J'en sais rien moi, et puis j'y connais rien, qu'est ce que tu veux, à ton âge, de not'temps, ça faisait bien longtemps qu'on travaillait.

Maryse : Dis tout de suite que je ne fais rien...!! Mon DS annulé, je suis rentrée dans la nuit.

Marguerite : Je ne t'ai pas entendue ?

Maryse : Il y avait une fête infirmière en boîte, alors avec les copines nous y sommes allées, ce qui explique ma rentrée tardive.

Crésus : Et ton réveil aux aurores !!...c'est du joli !!!

Marguerite : Elle s'amuse, c'est de son âge.

Crésus : Oui mais c'est avec nos sous ! ça fait pas faire de bénéfice !

Maryse : Qu'est-ce que tu es ronchon ce matin.

Crésus : LE MATIN ! T'appelle 11 heures le matin toi ??? Si ta pauvre grand-mère voyait ça, elle qui se levait à quatre heures pour la traite et qui partait après en ville prendre sa place chez le notaire.

Maryse : Te fatigue pas, je la connais par coeur cette histoire.

Crésus : Et tu n'as pas honte ?

Maryse : Pas du tout..autre époque, autres moeurs.

Crésus : C'était pas une époque de feignants, moi j'te l'dis !

Maryse : Les grands mots sont lâchés.

Marguerite : N'énerve pas ton père, tu sais bien qu'il est sur les nerfs.

Maryse : Qu'est ce qui se passe ?

Marguerite : Rien de spécial, c'est la suite des vendanges, le vin qui s'fait mal et puis y'a pas un courtier qu'est encore passé.

Maryse : Qu'est-ce que ça peut bien lui faire, ce n'est plus lui qui s'occupe des vignes ?

Crésus : Oui, mais le grand « estomaqué de la tête » que tu m'as rapatrié de Paris, il faut qu'il fasse quelque chose de buvable pour que ce soit vendable et qu'il puisse me payer ce qu'il me doit, tu comprends ? t'sais ben qu'on est à « mi-fruit ».

Maryse : Ne t'inquiète pas papa, il a l'air de vachement s'en occuper du vin Jean-Pat, il n'arrête pas de potasser des tonnes de bouquins.

Marguerite : Ton père pense qu'y s'en occupe pas comme il faut.

Maryse : Tu crois ?

Crésus : Je ne crois pas, j'en suis sûr, j'ai fait tout ma vie du vin et je n'ai jamais eu besoin d'un seul livre pour me dire ce qu'il fallait faire pour obtenir du bon vin!

Maryse : Il est sûrement excellent ce vin, l'as-tu goûté au moins ?

Marguerite : Tu crois qu'il s'est gêné l'animal ?

Crésus : Je l'ai goutté discrètement. et du bout des lèvres, la seule chose que je peux vous dire c'est que chez "Ducros", il ferait fortune votre Jean-Pat !!

Maryse : Le vin est peut-être un peu jeune ?

Crésus : Que non, Il était largement à l'âge adulte !

Maryse : Et alors ?

Crésus : On peut dire que ce vin se situe plutôt dans le troisième âge, voir le quatrième ou le cinquième, si tu vois ce que je veux dire!

Marguerite : Attends de voir, dernièrement il l'a encore rectifié et filtré pour le mettre en bouteille.

Crésus : C'est ce qui m'inquiète, il s'acharne, il tripatouille, il avance et il recule, comment veux-tu... il hésite et se décide pas, tout ça pour quoi ? je vous le demande, tiens, de la piquette juste bonne pour le vinaigrier !

(Arrivée de Jeannette)

Crésus : Tiens voilà sa fée du logis....

Jeannette : Ben non va, j'suis pas la fée,...j'suis la bonne.

Crésus : Ouais, la bonne, et vous êtes sûrement la meilleure du lot, même si vous êtes pas d'chez nous. vous pouvez vous en orgueuillir.

Jeannette : Vous êtes bien gentil, mais à mon âge qui-qui voudrait me cueillir ?

Marguerite : C'est pas dieu possible d'avoir si peu de vocabulaire !

Crésus : Les étrangers, quand ils ont pas nos mœurs, on a du mal à s'y faire. Quand je pense qu'ils n'ont même pas de vin dans leur pays...

Marguerite : J'sais ben qu'vous êtes différents dans vos contrées, mais dites-voir, en Bretagne y s'y cause pas l'français comme nous autres ? y sont pas pareils là-bas ?

Jeannette : Ben si, pourquoi ?

Marguerite : Parce que vous comprenez jamais rien.(en colère).

Jeannette : Ben là, j'comprends bien vous êtes pas contente m'dame, mais me d'mandez pas pourquoi.

Crésus : On vous en veut pas Jeannette, vous nous êtes même « amitieuse », mais on a des soucis alors on est pas très causants.

Jeannette : Bon ben, je vais faire la poussière, ça va "m'étendre".

Crésus : Faite gaffe de pas trop vous étendre, qu'il faudrait vous y replier après ! (*Les Caillasse s'esclaffent*).

Maryse : Arrêtez de la mettre en boîte enfin, lâchez-la

Jeannette : Mais y'a personne qui me tient m'madmoisselle.....

Maryse : Effectivement Jeannette, ne vous occupez plus de nous.

Crésus : Quelle heure qu'y s'fait la mère ?

Marguerite : Onze heures passées.

Crésus : Il sera jamais prêt !

Maryse : Prêt pour quoi ?

Crésus : (*s'énervant*) mais enfin, c'est la St Vincent ce tantôt, il faut qu'il y amène ses bouteilles.

Maryse : Et alors ?

Crésus : Alors ? Alors que je n'en ai pas encore vu de bouteilles.

Marguerite : (*calme*) Sûrement une surprise.

Crésus : Des surprises, tu crois pas que l'on en a eu notre saoul depuis qu'il est là ce « désampillé du bulbe ».

Maryse : Une surprise ? je ne comprends pas ?

Marguerite : Il a pas mis en bouteille ici, il m'a parlé, comment qu'il a dit déjà,..... ah oui, il a "sous-prété" l'affaire à quelqu'un d'autre.

Crésus : (*s'énervant*) Prêté ou sous-prété c'est pas en donnant qu'on y gagne sa croûte. qui va plan va loin disait mon grand-père. Hein la mère, si on avait prêté toute notre vie, on aurait pas qu'ques sous de côté et qu'il faudrait mendier à.....

Maryse : Te fatigue pas, je la connais par coeur la chanson des lamentations, ce n'est pas "SOUS-PRETER", mais "SOUS-TRAITER", capito ?

Crésus : J'y comprends rien, et puis j'y connais rien moi, c'est pourtant pas le moment de traiter ?

Maryse : Sous-traiter, c'est faire faire à autrui un travail que l'on ne peut ou l'on ne veut pas faire.

Crésus : J'le connais pas c'dénomme "AUTRUI", c'est un gars du village ?

Marguerite : C'est bien des méthodes aussi; nous autres on l'a bien toujours mis en bouteilles le vin, avec le François et puis ton oncle qui nous donnaient la main.

Maryse : C'était une autre façon de travailler.....

(Arrivée de Béa)

Béa : Bonjour à tous.

Tous: Bonjour.

Béa : Quel temps n'est-ce pas ? Infâme !

Crésus: (*ronchon*) j'sais pas, j'en ai qu'une de femme ...et ça me suffit !

Béa : Avez-vous vu Jean-Pat ?

Crésus : (*à sa femme et après un blanc*) répond z'y lui toi qui l'as vu.

Marguerite : Il est parti à la vigne.

Béa : Et savez-vous quand il va revenir ?

Crésus : Il ne me laisse pas son emploi du temps.

Béa : Vous m'avez l'air ronchon ce matin monsieur Caillasse, me trompai-je ?

Crésus : Pas du tout, et puis c'est plus le matin !

Béa : Façon de voir les choses.

Crésus: Vous inquiétez pas, je les vois bien les choses justement !

Béa : Ah ah, et qu'est-ce que vous voyez donc ?

Crésus : Je vois des choses qui m'inquiètent.

Béa : Pourrais-je savoir lesquelles,...sans indiscretion bien sûr ?

Crésus : Des choses relatives à la vigne et qui ne vous regardent pas.

Maryse : Papa, ne sois pas si désagréable et agressif s'il te plait.

Béa : Ne t'inquiète pas ma chérie, ça l'a fait, ce matin je suis d'humeur badine, rien ne peut me perturber.

(Arrivée de Pascaline)

Pascaline : On y va m'man....tiens salut à tous, sale temps ce matin.

Crésus : (*à part*) c'est pas le matin !!!

Tous : Bonjour.

Pascaline: Mais Maryse, tu es là ?

Maryse : Le DS a sauté, alors je suis rentrée cette nuit.

Pascaline : ça te branche de venir faire 2 ou 3 courses avec nous ?

Maryse : Où allez-vous ?

Pascaline : Devine ?....on se tire sur Lyon, à Villefranche il n'y a que des sapes de péquenots. C'est trop pas ouf.

Béa : Il me faut quelques pulls pour cet hiver.

Marguerite : Mais j'en ai une pleine armoire, des que les vendangeurs ils y ont oublié.

Béa : (*l'air pincé*) non merci.....

Maryse : Mais je ne suis pas prête.

Pascaline : Dépêche-toi, on n'est pas encore parties, on t'attend si tu veux.

Maryse : OK, je monte dans ma chambre, j'en ai pour un quart d'heure.

Pascaline : Je viens avec toi t'aider.

Béa : OK, à tout de suite.

Marguerite : Bien vrai pour mon armoire de pulls ? c'est de bon coeur vous savez.

Béa : Merci bien, la mode "Deschiens" c'était l'hiver dernier.

Crésus : Vous comptez rentrer à quelle heure ?

Béa : En début d'après-midi, pourquoi ?

Marguerite : C'est la St Vincent aujourd'hui. Y z'y'ont mis un vendredi c't'année.

Béa : Très bien..., j'en connais pas moi des Vincent, par contre demain c'est la saint Bernard si vous en connaissez un, n'oubliez pas, je vois que vous y tenez.

Marguerite : La St Vincent, ...le patron des vigneron,et qu'au village il y a le....

Béa : Zut, crotte de crotte, quelle tête d'étourneau je fais, j'avais complètement oublié, et Benoît et Dorothée qui doivent débarquer de Paris.

Crésus : Vous allez à la dégustation ?

Béa : Moi non, mais Jean-Pat oui.

Crésus : Evidemment, mais,.....est-ce qu'il présente des bouteilles au concours ?

Béa : Bien sûr, tout est prévu.

Marguerite : Une surprise...

Béa : Exactement,...il ne vous en a pas parlé au moins ?

Crésus : Il ne nous fait pas de confidences.

Béa : A moi non plus d'habitude, mais il ne pouvait plus tenir, je sais presque tout.

Marguerite : Tout quoi ?

Béa : Ses bouteilles !!!!

Crésus : Oui, elles sont traitées par en-dessous, ou quelque chose dans ce goût-là !

Béa : Je ne sais pas, mais esthétiquement elles sont paraît-il magnifiques.

Crésus : Peux pas dire, j'n'en ai pas vu la couleur.

Béa : Ce n'est pas la couleur, c'est la FORME,.....magnifiquemais une surprise.

Marguerite: Qu'est-ce qu'elles ont de si joli ?

Crésus : Il a fait une étiquette en couleur ?

Béa : Mieux que tout cela.

Crésus : Je vois pas, une bouteille c'est une bouteille !

Béa : Pas celle de Jean-Pat.

Crésus : Je crains le pire !

Béa : Soyez sans crainte.

Marguerite : Ben qu'est-ce qu'elle a cette bouteille ?

Béa : Je n'ai pas les détails, mais elle détient une forme particulière.

Crésus : Pour sauver notre réputation, y a pas mis son vin ?

Béa : Vous êtes taquin....Non, Jean-Pat trouvait que la forme dite "bouteille de bourgogne" devenait d'un classicisme.

Marguerite : Le beaujolais s'est toujours vendu la dedans. Ou dans le Pot Beaujolais.

Béa : Justement, l'aboutissement de la réflexion de Jean-Pat découle de ce constat désolant.

Crésus : De quel constat y parle votre artiste, y'a jamais eu d'accidents!

Béa : D'accident économique, si !

Crésus : Connais pas.

Béa : Jean-Pat pense que la désaffection relative d'une partie de la clientèle pour le Beaujolais, est due à une carence et une stagnation du "Packaging".

Marguerite : A son quoi ?

Crésus: Il est plus savant pour causer que pour travailler c'est c'est sûr !

Béa : (*ignorant la réflexion de Crésus*) A son emballage si vous préférez.

Crésus : Et en quoi la forme de la bouteille aide à la qualité du vin ?

Béa : Jean-Pat ne se positionne pas sur l'aspect qualité....

Crésus : Il manquerait plus que ça !

Béa : (*ne s'interrompant presque pas*) mais sur le terrain du marketing !

Crésus : Qu'est-ce qui est le plus important, ma brave fille, le dedans ou le dehors, parce que si les gens veulent des belles bouteilles pour faire des lampes de chevet ou je ne sais quoi, ils ont qu'à aller chez le marchand de vaisselle et puis c'est tout !!!

Béa : Justement Monsieur Caillasse, de nos jours, pour attirer le consommateur, il faut lui flatter l'œil avant les papilles.

Crésus : Excusez-moi, mais moi je faisais dans le vin, pas dans le paquet cadeau !!!!

Marguerite : Sans compter que si les papilles sont déçues....

Béa : La viabilité économique se trouve dans l'acte de vente, donc il faut séduire.

Crésus : J'y connais rien à toutes vos méthodes, moi c'que j'sais, c'est que quand je vendais des bouteilles et que le client était content, il revenait, un point c'est tout.

Béa : Je me fais fort de vous convaincre quand vous aurez vu cette oeuvre.

Crésus : Mais à quoi elle ressemble cette bouteille à la fin ?

Béa : C'est un secret.

Crésus : Tu parles, elle est pareille que les autres, tout ça c'est « hableur » et compagnie.

Béa : Détrompez-vous, c'est BIMBO-BÛ, un artiste afro-asiatique qui a dessiné la bouteille. Un chef-d'œuvre paraît-il.

Marguerite : Et il est du village votre "BIMBOBU" là ?

Béa : Non, il est New-yorkais, mais il vit à Paris. Il fait partie de l'ultime vague post mur de Berlin, néo millénaire.

Crésus : Connais pas.

Béa : Une créativité et une sensibilité à fleur de peau, je l'ai fait connaître à Jean-Pat l'année dernière lors d'un vernissage Rive Gauche.

Crésus : Parce que vous étiez dans la peinture en bâtiment vous ?

Béa : Non, pourquoi ?... j'attends avec impatience cette ultime oeuvre.

Crésus : Moi aussi, j'attends....

Marguerite : C'est tout de même pas une sculpture, parce que pour y mettre du vin, faut t'y qu'ça soit creux.

Béa : Bien sûr, mais pour le reste.....S U R P R I S E
(Arrivée de Benoît et Dorothée)

Benoît : (*passé la tête par la porte*) coucou c'est nous ! bisous, bisous.

Béa : Vous voilà, enfin, que je suis heureuse de revoir des envoyés de la civilisation des arts et de la culture.

Benoît : On a frappé chez vous, il n'y avait personne, alors on a poussé jusqu'au bâtiment ici.

Dorothée : Ma pauvre Béa, la civilisation arrive en lambeau, depuis hier soir où nous sommes partis. Quelle aventure pour venir dans ce trou (*ils rient tous les trois*).

Crésus : (*courroucé*) Bonjour Messieurs dames !

Dorothée : Ahhhh..., bonjour, (*se tournant vers Béa*) qui sont-ce ?

Béa : Je vous présente Mme et Mr Caillasse, les propriétaires. Propriété de beaujolais, domaine baptisé par Jean-Pat : "Château Caillasse" eu égard bien sûr au respect que nous devons à leur bâtisseur.

Benoît : Enchanté Madame et monsieur, je suis heureux de faire votre connaissance ...physiquement j'entends.

Crésus : Ma foi.....vous m'avez l'air d'avoir bon physique vous aussi, alors bienvenus dans nos contrées.

Dorothée : Enchantée, pleased to meet you....

Marguerite : M'dame.

Béa : Alors vous nous disiez que vous avez fait un voyage infect ?

Dorothée : Ne m'en parle pas, à la porte de Versailles un monde! Tu aurais vu ça ! Et sur l'autoroute, pareil ; et pour finir, le bouquet, heureusement qu'on a trouvé un plou... (*coup de coude de Benoît*) euh,...un gentil monsieur qui a bien voulu nous indiquer votre trou à r.....(*re-coup de coude*) votre DOMAINE,...pardon .

Béa : Vous devez être épuisés.

Dorothee : Moi encore, j'ai somnolé tous le voyage, mais Benoît a tenu à conduire de bout en bout ; je te dis pas,...il est caaaaassé .

Marguerite : Vous en êtes passé par la nationale 7.

Benoît : Non Madame, l'autoroute est deux fois plus rapide.

Marguerite : Parce que le fils du père Desbrosse, il y faisait toujours le voyage par la 7 et à c'qui parait qu'on y mangeait bien.

Crésus : Mais qu'est-ce que tu nous chantes-là, la mère ??? C'était en 58 qui travaillait à Paris le p'tit Desbrosse.

Marguerite : Et alors, y z'ont pas déplacé Paris à c'que je save ?!

Benoît : Vous avez entièrement raison Madame ; d'ailleurs, la nationale 7 est une bellissime route très pittoresque, mais depuis, il existe une autoroute plus rapide.

Crésus : Mais t'y comprends rien ma pauvre Marguerite, t'as d'ces réflexions des fois !

Benoît : Pas du tout Monsieur, nous autres, les parisiens, nous sommes toujours tentés de nous considérer comme le centre de la France, et c'est un tort.

Béa : Géographiquement peut-être pas, mais culturellement, il n'y a pas photo !

Dorothee : Evidemment, sans conteste.

Benoît : Paris te manque ma petite Béa ?

Béa : Disons que je dénote un peu dans ce joli tableau champêtre.

Benoît : Précise ta pensée.

Béa : J'ai du mal dans cette région, somme toute magnifique ; mais la vie de la capitale, sa vivacité, sa rapidité, ses festivités, son insouciance, sa beauté, tout ça mes amis me manque énormément.(*réveuse*).....mais que voulez-vous, en femme docile, je suis mon mari .

Dorothee : Et mon grand frère s'est-il fait à la vie campagnarde ?.

Crésus : La vie, ma foi, elle est sûrement pas mauvaise pour lui.

Marguerite : Bon sang, c'est pas à toi qu'elle est posée la question !

Benoît : Et son nouveau métier de vigneron, Monsieur, s'y est-il mis sérieusement, est-ce un bon apprenti ?

Crésus : Apprenti ? Oui, un très bon apprenti.....sorcier !

Marguerite : Crésus, arrête z'y, tu vas pas l'débiner devant sa famille.

Béa : (*gênée et changeant de conversation*) tout va bien, quelques incompréhensions de génération, c'est tout. D'ailleurs, il ne devrait pas tarder. En attendant, je vais vous faire visiter la maison .Nos appartements en quelque sorte.

Benoît : Tu es gentil, mais cette chaise me tend les bras, je suis naze.

Béa : Et toi Dorothee, tu viens ?

Dorothee : Avec plaisir, je suis curieuse de voir votre petit nid.
(*Les femmes sortent*)

Benoît : C'est gentil chez vous.

Crésus : Ce n'est plus chez nous !!

Marguerite : C R E S U S !!!!

Benoît : Mais vous habitez tous dans la même maison ?

Marguerite : La bâtisse est étendue, elle fait deux habitations différentes, y'a qu'cette pièce de commune.

Benoît : Typique. Rustique....très tendance.

Marguerite : On a bien dans l'idée de faire construire une petite villa dans un bout de terre qu'on tient de ma mère, mais le patron fait languir.

Crésus : (*s'insurge*) Je m'assure que tout sera durablement en place avant de la quitter la place....justement !

Benoît : Parce que votre succession n'est pas encore conclue ?

Marguerite : Votre beau-frère, Jean-Pat, est encore sur un bail provisoire, le définitif ne sera signé que dans quelques mois, quand la vendange sera vendue.

Crésus : (*ironique*) Si elle se vend !!!!

Benoît : Pourquoi ne se vendrait-elle pas ?

Crésus : (*ironique*) Ca dépendra de l'appellation qu'il prétendra lui attribuer !!!

Benoît : Il me semble qu'il n'y a pas le choix, c'est du Beaujolais ?

Crésus : Justement, il aurait plus de chance de vendre sous l'appellation : "Domaine du vinaigrier" !!! Ou « aux saveurs d'ailleurs » !

Marguerite : Crésus, ça va !!

Crésus : Qu'est-ce qu'y a ?! Je ne suis pas méchant,.....j'suis fataliste!

Benoît : Peut-être que je me trompe, mais vous ne semblez pas convaincu par le travail de Jean-Pat ?

Crésus : Très perspicace jeune homme !

Benoît : Pourtant, je connais Jean-Pat depuis longtemps, et je peux vous assurer qu'il a toujours fait preuve d'application et de zèle dans son travail.

Crésus : Quel travail ?

Benoît : Jean-Pat a pas mal bourlingué dans l'industrie et dans le marketing.

Crésus : Et ça l'aide pour faire du vin ça ? Si fallait un costume-cravate pour réussir manuellement, le monde serait peuplé d'hommes compétents !

Benoît : Je reconnais que ça n'a pas beaucoup de lien, mais ça n'enlève rien.

Crésus : Mais mon pauvre monsieur, la vigne, la terre en général, ça se vit, ça s'écoute, ça ne s'apprend pas dans les livres !

Marguerite : Même avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas tout deviner.

Crésus : Vous les parisiens vous avez oublié ça, mais on ne triche pas avec Dame nature, combien en ville savent encore d'où qu'sortent les patates, les choux et le vin et comment qu'y s'y cultivent.

Benoît : Certes, mais a t-il fait de gros impairs ?

Crésus : Ca oui, des « Un père », des « deux mères » et toute la famille avec !!

Benoît : Et de quel genre ?

Crésus : Ben par exemple, au début, il faisait le plein des tracteurs chez le pompiste du village. Alors pour éviter que tout le monde se moque de lui, j'lui ai dit qu'en tant que vigneron, il avait le droit de rouler au rouge.

Benoît : (*surpris*) Ah bon ?

Crésus : Mais oui, c'est un droit, mais attention, juste pour les engins agricoles ; Bref ,ce tabalo, il a fallu que je l'arrête in-extremiste, il était en train de remplir tout ses réservoirs avec du vin !!!!! Du vin rouge !!(*Les caillasses éclatent de rire*)

Benoît : Pourtant, c'est vous qui lui aviez dit !

Crésus : Mais pauvre brelot, le rouge c'est du fioul, du gasoil coloré quoi, tout le monde sait ça ici.

Benoît : C'est vrai que si l'on pouvait rouler au vin, ça se saurait.

Marguerite : Et le coup de la taille, dis-y voir !

Crésus : Ah oui, votre beau-frère, il a étudié la taille de la vigne dans les manuels exprès.

Benoît : Cela démontre une sage conscience professionnelle.

Crésus : Oui, mais pour la pratique c'est autre chose ! Pour l'aider, moi, j'lui disais d'faire çï et ça, mais monsieur "Je-sais-tout" m'écoutait pas !

Marguerite : Et puis on y aurait dit que ça l'agaçait les conseils qu'on lui "produisait".

Crésus : Et puis j'lui ai dit que la chose la plus importante c'était de tailler à "deux yeux".....Et ben vous savez c'qu'il m'a répondu ce savant de Marseille?

Benoît : Non ?

Crésus : Il s'est fichu de ma poire et m'a répondu que d'un il n'était pas borgne et qu'il comptait bien ouvrir les deux yeux qu'il a !

Benoît : Il me semble qu'il avait raison ?

Crésus : Mais ganay de parigot, les yeux ce sont les bourgeons sur les porteurs,...ce qui donnent les futures pousses de la vigne si vous préférez !

Benoît : Autant pour moi, je ne pouvais pas deviner.

Marguerite : Lui non plus a pas deviné et il a taillé comme un cayon.

Crésus : Y'aurait pas fallu le pousser pour qu'il croie au « crétou » !!!(*Ils rigolent*)

Marguerite : Encore heureux qu'il ait su ce qu'était des porteurs, sur le cep, qu'il n'ait pas engagé des ouvriers pour le porter. (*Rire des caillasses*)

Crésus : Et en plus « cinq », t'imagines le tableau au milieu de ses vignes avec cinq porteurs...mieux que Louis XIV (*rire des Caillasses*)

Benoît : Tout ceci serait dommageable ?

Crésus : Bien sûr, la taille, c'est quasi le moment le plus important avec la confection du vin par lui-même.

Benoît : Et là, il s'est bien défendu ?

Crésus : Bof.

Benoît : Il a pourtant fait du vin, on est là pour ça.

Crésus : (*paternellement*) Bon courage mon ami !

Benoît : Pourquoi ?

Crésus : (*théâtral*) Le respect que je dois à ma région et à mon métier ne me permet pas de nommer ce jus de raisin fermenté....BEAUJOLAIS !

Marguerite : Le père y dramatise tout, je suis sûr qu'il est buvable son vin.

Crésus : (*s'emportant*) T'as déjà vu du vin rose toi ?

Benoît : Rosé ?

Crésus : Non rose, comme la croupe d'un goret !

Benoît : Il ne tend pas un peu sur le rouge ?

Crésus : Il tend sur le pastel clair à tendance « tutu de danseuse », c'est mauvais signe !

Benoît : Attendons avant de juger.

Marguerite : Surtout qu'il peut t'y avoir un bon bouquet.

Crésus : T'as raison la mère !!! Là c'est le bouquet !!! Ça dépasse tout le reste !

Benoît : Il ne sent pas bon ?

Crésus : (*énigmatique*) Il sent...

Benoît : C'est-à-dire ?

Crésus : Voyez-vous pour faire du primeur, certains utilisent des levures qui révèlent les arômes

Marguerite : Comme la banane ou la framboise, vous en avez entendu parler ?

Benoît : Effectivement, on nous bassine chaque année avec la senteur d'un fruit ou d'une fleur.

Crésus : Et bien, ce cher Jean-Pat, lui, il a mis le paquet. Je ne sais pas ce qu'il a voulu révéler mais c'est plus une révélation, c'est une apparition...énorme !

Benoît : Question de temps peut-être ?

Crésus : Question de siècles oui !!! Ce vin dégage plus la cocotte qu'une assemblée de rombières prêtes à partir au bal annuel du "rotary-club".

Benoît : Si vous le dites.

Crésus : Vous me direz, que c'que j'en dis, c'est pas pour l'enfoncer, mais faut admettre qu'il n'est pas dans son élément.

Marguerite : Peut-être qu'en insistant...

Benoît : Oui avec de la bonne volonté.

Crésus : J'en doute, et puis il en fait qu'à sa tête.

Benoît : Là, j'abonde dans votre sens.

Crésus : Tiens, encore un exemple, quand j'lui ai dit pendant les vendanges qu'il fallait remonter la cuve, il croyait qu'il fallait la mettre sur cale...

Marguerite : Alors qui faut seulement y arroser le dessus d'la vendange avec c'qu'y'a en dessous.

Crésus : Et pour presser, j'lui ai dit de tirer la cuve, il m'a regardé drôlement et m'a dit que ça sera pas évident de la rapprocher du pressoir, lourde comme elle était.

Marguerite : Alors qui faut juste sortir le moût de la cuve.

Benoît : Vous avez aussi de ces termes.

Crésus : J'dis pas le contraire, mais quand on n'est pas de là-dedans, on y comprend vrai de travers.

Marguerite : On a notre phrasé quoi, quelqu'un qu'est pas du coin, ça l'dépayse vrai.

Benoît : Chaque profession a sa sémantique propre, mais il ne faut pas l'accabler, il est toujours tenté par les défis, là il s'est attaqué à une pyramide, c'était osé.

Crésus : Une pyramide ?

Benoît : L'histoire est compliquée, mais ça n'a rien à voir avec l'Egypte. Pour simplifier, nous avons obligé Jean-Pat à se remettre en question professionnellement, et humainement.

Crésus : j'y comprends rien moi, mais c'qui est sûr, c'est qu'c'est moi qui me l'coltine ! et qu'c'est pas ici qu'il trouvera une pyramide.

Benoît : C'est un numéro.

Marguerite : On a du mal à l'suivre des fois, il faut savoir compter.....

Crésus : Allez, vous m'êtes sympathique, je vous invite dans le salon du vigneron.

Benoît : Où est-ce ?

Crésus : La cave jeune homme !

Benoît : Allons-y.

(Les hommes sortent)

Marguerite : Allez, Ah ces fêtes....

(Retour des femmes)

Dorothee : Quelle grandeur votre chaumière, on s'y perdrait...

Marguerite : On l'y a acheté avec le crésus en 65, pour pouvoir y acculer notre bazar. On y a eu à bon compte.

Dorothee : C'est très beau, très rustique, il ne manque que des animaux de ferme. C'est très tendance le retour à la terre. N'est-ce pas Béa ?

Béa : Tu l'as lu dans Cosmo ? J'aimerais les voir ici ces journalistes parisiens avant de parler de ce qui est « tendance »...

(Grand silence)

Dorothee : Tiens, il me semble que l'on entend le train au loin, est-ce un signe de mauvais temps ?

Marguerite : j'sais pas. Ici quand on entend le train c'est qu'il y en a un qui passe à coup sûr...

Dorothee : C'est clair.

Béa : Veux-tu boire quelque chose ma petite ?

Dorothee : Pourquoi pas, que me proposes tu ?

Béa : Tu sais ici, j'ai un peu modifié mes cocktails... fini le porto flip.

Marguerite : Nous avons du vin de noix et du riquiqui pour ceux qui nous visitent.

Dorothee : Tiens donc, qu'est-ce donc ces breuvages ?

Marguerite : C'en est des vins cuits qu'on fabrique par chez nous. Le riquiqui c'est traître mais très doux.

Béa : Veux-tu goûter ?

Dorothée : Pourquoi pas, c'est sûrement tenda...original, singulier...

Béa : Jeannette...Jeannette...apportez nous des verres.

Dorothée : Jeannette s'est elle accommodée à cette existence champêtre ?

Béa : Elle semble égale à elle-même.
(*Jeannette arrive*)

Dorothée : Alors Jeannette, pas trop dépaysée dans le Beaujolais?

Jeannette : Ben non...je suis comme un coq en pâte. J'aime bien ce pays, ça est presque comme ma Bretagne natale...avec moins d'eau autour et dessus.

Dorothée : Et la gastronomie locale, l'avez vous découverte ?

Jeannette : La gastro quoi m'dame ?

Béa : La cuisine si vous préférez, Jeannette.

Jeannette : Madame Caillasse, elle me donne des conseils pour y faire des bons plats d'ici.

Dorothée : Par exemple.

Jeannette : J'y est fait de la soupe au lard, on m'y a appris à faire le fromage fort qui pue bon des pieds, j'ai même fait de la soupe à l'oignon sans oignon. Il paraît que s'est une façon d'ici de la faire avec des échalotes.

Marguerite : Y'a bien que la soupe à la grimace que j'lui ai pas encore transmis la recette.

Béa : Sais tu que nous avons fait notre propre charcuterie avant Noël ?

Dorothée : Comment est-ce possible ? Faire de la charcuterie ?

Marguerite : On a fait justice à « môssieu » comme disaient les anciens.

Dorothée : J'ai peur de ne pas tout comprendre madame Caillasse.

Marguerite : Nous avons tué notre cochon, comme chaque année, c'est le saigneur du village qui s'y colle.

Dorothée : Un porc !! Vous avez tué un porc.

Jeannette : Oui m'dame, un porc c'est un cochon, c'est pareil...on y appelle un porc un cochon parce que c'est dégueulasse.

Dorothée : J'y crois pas !! Mais ce sont des méthodes de barbares !

Marguerite : Ma petite, comment que vous y voulez trouver du jambon en paquet plastique dans votre magasin à Paris, si on n'y a pas zigouillé la bestiole avant.

Dorothée : Certes, certes, mais tout de même, j'ai du mal à me faire à l'idée de la mort, même pour ces bêtes...

Marguerite : Pour nous c'est notre coutume. On y fête de moins en moins la saint cochon, mais dans l'temps, les enfants manquaient l'école ce jour là et y ramenaient d'la fricassée pour leur institutrice le lendemain pour se faire pardonner.

Béa : Il faut voir les visites que cela engendre pour venir chercher son morceau de boudin.

Dorothée : Pouah !!! Du boudin !! C'est fait avec du cochon cette chose !

Jeannette : Bien sûr, avec le sang du cochon, des oignons et des épinards.

Dorothée : Que du bonheur...dire que j'ai échappé à cette tuerie. Jeannette, rassurez moi, vous n'avez pas participé à la mise à mort ?

Jeannette : Non m'dame, j'aurais trop eu peur que le cochon y m'en veuille à mort !

Marguerite : Par chez nous ma petite, le cochon c'est notre domaine, c'est pour ça qu'on nous appelait « les lingueux ».

Dorothée : En quel honneur ?

Marguerite : Dans l'temps, la foire aux cochons s'y t'nait par chez nous et les habitants étaient experts pour diagnostiquer les maladies de la bête en y regardant la langue.

Béa : Comme tu le vois, je suis à ma place...improbable bonheur....

Marguerite : Alors ce riquiqui, c'est t'y comment ?

Dorothee : Très sucré, avec un goût agréable de fruit rouge.

Marguerite : Vous voulez refaire ?

Dorothee : Non merci.

Marguerite : Bien vrai ?

Dorothee : Je vous assure.

Jeannette : Le riquiqui ça rend gaité-gaité, comme y dit le toine.

Béa : Une vraie référence culturelle, Jeannette, débarrassez donc les verres.

Dorothee : (*à Jeannette*) Vous voilà presque adoptée ? Vous ne cuisinez peut-être pas du caviar, mais vous voilà couleur locale.

Jeannette : Le caviar m'dame, c'est ce qui pousse dans les poissons très chers ?

Béa : Tout à fait Jeannette, c'est les poissons que l'on noie pour les tuer... (*Jeannette sort*). Elle n'a décidément pas inventée la passoire à fabriquer la pluie.

Dorothee : Te rappelles-tu quand Jean-Pat l'a envoyée chez le quincaillier pour acheter un fer pour friser le persil ? Et qu'il l'a renvoyé le lendemain chez le menuisier pour faire fabriquer une échelle à monter les blancs en neige ?

Béa : On l'a un peu taquinée la pauvre à ses débuts sur Paris.

Marguerite : On devrait la marier avec le Toine, parce que le patron, au début qu'on l'embauchait, il lui a fait courir tout le village pour récupérer un câble pour faire tourner le vent.

Béa : Vous êtes taquin vous aussi.

Marguerite : C'était le bon temps, j'sais pas si ça durera aussi longtemps que le marché couvert de Villefranche.

Dorothee : Vous êtes pessimiste Madame Caillasse ?

Marguerite : J'suis pas rassurée, c'est déjà ça, mais j'y vois l'avenir moins noir que mon Crésus.

Dorothee : Qu'est-ce qui le fait douter de l'avenir votre mari ?

Marguerite : J'sais pas si je doit juger, mais les affaires de monsieur Jean-Pat semblent prendre l'eau.

Béa : Il passe un moment difficile, mais il garde confiance. C'est un battant.

Dorothee : Il ne s'en sort pas ?

Marguerite : Comme on disait à votre mari s'tantôt, y suffit pas que d'la volonté pour faire du bon vin. On peut pas s'improviser vigneron, même si on a les poches pleines d'argent.

Béa : Vous verrez Madame Caillasse, Jean-Pat vous surprendra.

Marguerite : Il m'a déjà surprise vous inquiétez pas.

Dorothee : Ah bon, et comment ?

Marguerite : Tiens j'y tiens un livre des anecdotes qui y sont vraies bonnes (*elle attrape un petit carnet*). Par exemple : au début, il faisait venir sa bouillie bordelaise de Bordeaux, tu parles d'une économie.... Pour les vendanges, il voulait loger les vendangeurs à l'hôtel, pourquoi pas les faire manger au restaurant. Tiens et pis quand y a fallu faire les papiers pour la régie, il a déclaré tout son vin, même celui à gauche !

Dorothee : A gauche ?

Béa : Le vin au noir, celui qui est en plus, je te garantis que le père Caillasse est passé à deux doigts d'aller acheter son vin à l'épicerie... je te dis pas sa colère...

Marguerite : Ca continue, le père quand il lui a parlé du mildiou, il croyait que c'était une insulte... Et pis certains y font de la « lutte raisonnée », lui il s'est lancé dans la « chute raisonnée ». Il s'est déjà foutu quatre fois dans le fossé avec son enjambeur, alors il y a détruit la cabine de protection c'qui fait que maintenant

quand il traite, il est recouvert de produit, et vu que son engin va tout de travers, les autres y l'ont surnommé le « crabe vert » !

Dorothee : Ce n'est pas très gentil de la part des gens d'ici.

Marguerite : Peut être, mais pour une fois qu'ils peuvent inverser les rôles.

Béa : Certes, c'est de bonne guerre, mais Jean-Pat veut aussi révolutionner la distribution du vin, et en cela, les gens d'ici pourraient en prendre de la graine.

Dorothee : Il a mis un plan marketing en place ? Je le sens bien comme ça, c'est un killer dans ce créneau.

Béa : Oui, il souhaite vendre son vin par le biais d'Internet.

Dorothee : Top l'idée, plus de frontières, les clients en direct sur la propriété, grâce au WEB et les nouvelles technologies.

Marguerite : Nous aussi on y a acheté des machine à calculatrice les chiffres de notre temps...ça y a rien apporté de mieux !

Béa : Peut-être, mais grâce à Internet, notre vin pourra se vendre dans le monde entier.

Marguerite : J'croisais que c'machin là il y passait par les tuyaux du téléphone ?

Béa : Evidemment, sur le réseau télécom.

Marguerite : Ben j'suis p't'être pas née d'la dernière pluie, mais j'y vois pas comment y va pouvoir livrer à l'autre bout du monde, ses bouteilles en les faisant passer par l'tuyau du téléphone !

Béa : C'est la commande qui va passer par le téléphone, pas les bouteilles. Elles seront livrées par la poste, d'une façon tout à fait conventionnelle.

Marguerite : J'y suis pas convaincue que ça l'aidera à faire du bon vin...

(Retour des filles)

Béa : Heureusement que notre virée sur Lyon a été annulée, parce que le petit quart d'heure a enflé.

Pascaline : Dorothee ! C'est vrai, j'avais zappé que vous arriviez aujourd'hui.

Dorothee : Ciao ma belle...va bene ? Toujours plus belle, les jeunes hommes du coin ont gagné une ravissante fleur à cueillir.

Marguerite : Pour sûr, maintenant qui y'a deux demoiselles dans l'bâtiment, on y voie rôder plein de matous...Ca sent la pisse contre le portail !

Béa : C'est bon signe, c'est que nos filles sont belles...et appétissantes.

Pascaline : Arrête Mum, tu me gênes.

Maryse : En tous les cas, tu as fait ton effet depuis ton arrivée dans le village. Il suffisait de voir les garçons se pousser des coudes lors du bal de la vogue.

Dorothee : Le bal de la vogue ? Pascaline, avais-tu mis tes sabots crottés !?

Pascaline : Tatan, ne sois pas stupidement parisienne, les jeunes d'ici sont les mêmes qu'à Paris, ce ne sont pas des paysans en bleu de travail avec un physique rustre et rude.

Dorothee : Excuse-moi mon cœur, mais tu vas au bal maintenant ?

Pascaline : Avec plaisir, c'est trop pas, c'est Maryse qui m'a initiée. Ca l'a fait grave l'ambiance

Maryse : Il n'a pas fallu trop la pousser .L'année passée, Pascaline était « croutonnière » pour le bal de la vogue, alors elle a mené la branle comme tous les 19 ans.

Dorothee : Je ne comprends rien à votre charabia local, j'espère simplement qu'il n'y a rien de cochon là dedans.

(Jeannette entre)

Jeannette : M'dame, est ce que je peux aller chercher une bouteille de vin à la cave pour ma cuisine ?

Béa : Bien sûr Jeannette, vous connaissez le chemin. Attention, les lieux sont occupés, soyez discrète.

Dorothée : Qu'est ce que vous préparez de bon Jeannette ? Ça sent divinement bon d'ici.

Jeannette : J'y fais un saucisson au vin rouge qui s'appelle « gnaffron », et puis y faut toujours que j'y garde du vin au frais pour que m'sieur Caillasse puisse faire quasi « chabrot » avec sa soupe comme il dit.

Dorothée : Toujours rien capté....tendance terroir quand tu nous tiens, c'est l'improbable énigme.

Maryse : Vous vous familiariserez avec notre ambiance madame, tout est naturel ici. D'ailleurs, j'ai entendu dire que les Parisiens sont les plus écolos de France. A vous de démontrer que les bobos sont aussi babas cools.

Dorothée : Vous avez raison Maryse, je vais m'ouvrir à votre mode de vie, c'est ce que tu as fait ma petite chérie ?

Pascaline : Avec bonheur tantine, c'est trop pas ici, je kiffe à mort, j'ai même participé le printemps dernier à la fête du premier mai. On s'est baladé toute la nuit à pied, de maison en maison, en chantant, pour réclamer des œufs, du vin et de l'argent !

Maryse : Et j'ai même réussi à faire prendre sa première cuite à Pascaline pendant les vendanges, avec l'aide du paradis.

Dorothée : Le paradis ?

Maryse : C'est le jus de goutte du raisin qui commence à fermenter.

Pascaline : C'est trop pas bien, c'est très sucré alors on fait pas gaffe, on ne se méfie pas et boum ... j'étais pompette... j'ai dit que des conneries, j'étais amoureuse de tout le monde... même du Toine ! (Rire de tout le monde)

(Jeannette entre et regarde durement Pascaline)

Jeannette : Excusez-moi d'vous d'mander pardon, mais y'a les hommes à la cave qui demandent après vous.

Béa : Après qui ils demandent jeannette ?

Jeannette : Toutes ces dames et demoiselles j'crois.

Dorothée : Une initiation dans le domaine réservé aux mâles, quel honneur.

Béa : Allons donc si les hommes le veulent...

Marguerite : Faut en profiter, parce qu'les femmes sont rarement invitées d'la sorte.

Béa : Alors allons-y !

(Elle sortent toutes sauf Jeannette)

Jeannette reste seule un instant à dépoussiérer

(Arrivée du Toine)

Toine : *(pince jeannette de dos)* Bonjour la Jeannette.

Jeannette : *(petit cri de surprise)* Ah c'est toi le Toine

Toine : Ben oui c'est pas l'pape !

Jeannette : C'est qu'depuis c'matin, ça "gargouille" dans tous les coins !

Toine : Moi aussi tu sais, la Jeannette.

Jeannette : Quoi donc ?

Toine : Je fais que tourner en rond, qu'ça me rend dingue.

Jeannette : Ah bon ?

Toine : Et tu devines pas pourquoi ?

Jeannette : T'as des puces ?

Toine : Non quand même.

Jeannette : T'as envie de faire la p'tite commission et le "vatère" est toujours occupé ?

Toine : Mais non la Jeannette, tu vois donc pas c'qui peut bien turlupiner ?

Jeannette : Non.

Toine : Eh bien alors ?

Jeannette : Bah.....

Toine : Notre promenade jusqu'au village,.....notre demi de bière à la terrasse du café,....et puis notre retour.....hein tu t'en rappelles du retour ?!

Jeannette : (*honteuse*) Ooooh !!! ne me parle pas de ça, "qu'j'en ai t'été" toute "époussiérée" la nuit entière !

Toine : Moi aussi pardi, j'ai gambergé toute la journée.

Jeannette : C'était pas cochon au moins ?

Toine : Mais, c'est que j'y ai réfléchi.

Jeannette : Ben moi, j'ai beau essayé, j'y arrive pas.

Toine : De quoi ?

Jeannette : De réfléchir.

Toine : Oui ben moi j'y ai pensé à nous deux et pour nous deux.

Jeannette : (*honteuse*) Arrête le Toine, tu vas me faire rougir.

Toine : Et alors ? y'a personne.

Jeannette : Mais du monde pourrait arriver.

Toine : On fait rien de mal ?!

Jeannette : C'est pareil, t'y penses et t'en parles !!

Toine : Et t'y pensais pas toi hier soir ?

Jeannette : (*honteuse*) Le Toine, on a été fous !!!...

Toine : Le baiser que tu m'as donné devant la porte de ta chambre, moi ça m'a,.....comment dire,....ça m'a,....ça m'a plu !

Jeannette : (*gênée*) Hi hi hi hi.....

Toine : Ah si la Jeannette, ça m'était jamais arrivé, mais j'peux dire qu'ça m'a plu !!

Jeannette : Moi aussi ça m'était jamais arrivé.

Toine : De quoi ?

Jeannette : (*honteuse*) Dieu me pardonne, mais c'est ben la première fois que je faisais l'amour à un garçon.

Toine : Mais on n'a pas fait l'amour ?!!

Jeannette : Qu'est-ce tu crois toi, on s'est embrassé sur la bouche !!

Toine : C'est pas l'amour ça la Jeannette !

Jeannette : Pardi, même que ma mère m'a toujours dit qu'on pouvait y attraper des enfants comme ça, et qui fallait attendre le mariage.

Toine : Pas en s'embrassant, ...enfin j'crois.

Jeannette : Justement, faudrait pas prendre de risques !...on est fous....

Toine : T'as raison, j'irai chercher des protections comme ils parlent dans le poste.

Jeannette : Des capotes ?!

Toine : J'crois bien qu'c'est l'nom oui.

Jeannette : T'es bien d'la dernière pluie de Jupiter toi, c'est pas pour là ces bidules !

Toine : On y verra bien où qu'ça se met.

Jeannette : Non et non, faut pas qu'on fasse de bêtises et pis c'est tout !!!

Toine : Oui mais moi j'voudrais bien y refaire, et puis plus même....

Jeannette : On est plus tout neufs le Toine.

Toine : C'est dans les vieux chaudrons qu'on fait la meilleure soupe qu'on dit.

Jeannette : Qu'est-ce tu m'parles de soupe maintenant.....j'y comprends plus rien !

Toine : C'est pourtant simple !....

Jeannette : J'vois pas.....

Toine : T'y vois pas ?

Jeannette : J'vois pas.....

Toine : J'veux te marier avec moi, la Jeannette !
(Jeannette se met à pleurer)

Toine : Te mets pas dans cet état, c'est gai non ?

Jeannette : *(dans un sanglot)* On me l'avait jamais demandé !.....

Toine : Moi aussi tu sais.

Jeannette : C'est la première fois, j'y croyais plus.

Toine : Moi aussi.

Jeannette : Ca fait tout drôle.

Toine : Alors, c'est oui ?

Jeannette : Je sais pas si je serai à la hauteur.

Toine : Moi aussi j'suis pas bien malin, mais je sais par réflexion des choses qui sont vraies.

Jeannette : Et quoi donc ?

Toine : Par exemple, on dit qu'il y a de plus en plus de centenaires.

Jeannette : C'est vrai ça.

Toine : N'empêche que ça fait 99 ans qu'en n'est pas né un !!!

Jeannette : T'as raison le Toine, toi t'es un "cervical".

Toine : J'penserai pour nous deux si tu veux.

Jeannette : Ca s'rait bien.....Tu sais, les patrons y m'ont toujours pris pour une bigoudine simplette, mais moi j'y vois bien clair et j'sais bien que des fois ils sont pas plus fins que moi malgré leurs grands airs

Toine : Ben pour moi, c'est pareil, les caillasses y ont jamais voulu me faire confiance et y s'y savent pas que je réfléchis autrementmais bien quand même...qui va plan va loin dit le proverbe....

Jeannette : En plus t'es un « Pouet » le Toine, un « Pouet » silencieux, c'est les plus beaux.

Toine : Alors,...c'est oui ?!

Jeannette : Ben oui, et puisqu'on a déjà peut-être un enfant.

Toine : Moi j'en veux plein, surtout qu'j'ai mon idée.

Jeannette : Et c'est quoi ton idée ?
(Crésus appelle le Toine de la cave)

Crésus : Si monsieur Toine a fini sa conversation, il pourrait peut-être venir nous donner un coup de main deux minutes!!

Toine : Bon sang, le patron, je file, mais on se retrouve ce soir, on ira boire au village et on causera de tout ça.
(Le Toine s'en va à la cave)

Jeannette : Quelle histoire, déjà que je m'étais coincée le "rectangulaire" en faisant la poussière à cause de l'histoire d'hier, que j'en ai un ongle "incarcéré" maintenant. Alors si faut se marier.....

(Béa remonte de la cave)

Béa : Alors ma petite Jeannette, on parle toute seule ! Vous allez me faire la place nette car nous avons des invités ce soir.

Jeannette : C'est comme si c'était fait M'dame.

Béa : Après vous irez nous préparer un de ces soupers dont vous avez le secret.

Jeannette : Et à quelle heure vous voulez souper M'dame ?

Béa : J'en sais rien, et peu importe, Jean-Pat, Mr Caillasse et Benoît sont partis à la St Vincent, dieu seul connaît l'heure de leur retour.

Jeannette : Oui mais c'est fâcheux.

Béa : *(qui écoutait à moitié)* Mais non Jeannette, ils ne sont pas fâchés.

Jeannette : Non mais ça me gêne s'ils rentrent tard.

Béa : Ce ne sera pas la première fois !

Jeannette : J'sais bien M'dame...mais c'est fâch...

Béa : Allez, allez, assez perdu de temps, la cuisine vous ouvre les bras. (*Elle la raccompagne*)

Jeannette : Oui, mais c'est fâcheux M'dame.

Béa : (*en colère*) Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a avec : "c'est fâcheux"!!

Jeannette : Si on sait pas à quelle heure y rentre M'sieur Jean-Pat.

Béa : On verra bien en temps voulu.....

Jeannette : C'est qu'j'ai peur de pas l'voir M'sieur....

Béa : Qu'est-ce que vous me chantez là ?

Jeannette : J'me suis organisée ma petite soirée vu qu'on est vendredi.

Béa : Comment ?!

Jeannette : Je comptais sortir ce soir.

Béa : Mais où ma pauvre amie, dans ce trou il n'y a rien à faire d'intéressant

Jeannette : P't'être pour vous M'dame, mais moi j'y trouve un intérêt.

Béa : Ma pauvre fille, ça doit te rappeler ta Bretagne natale !

Jeannette : Et puis je vais me marier, alors y faut bien que je sorte avec mon fiancé.

Béa :ATTENDS, ATTENDS.....il me semble ne pas avoir bien saisi vos dernières paroles ???!

Jeannette : Quoi donc M'dame ?

Béa : Vous étiez en train de me parler de fiancer et de mariage il me semble, me trompai-je ?

Jeannette : Non, sans trompette et même pas de tambour...M'dame, juste un p'tit mariage.

Béa : Alors là, Jeannette c'est le pompon !

Jeannette: Non, M'dame, le Pompon c'est le gars de la Lucienne.

Béa : Je m'attendais à tout, mais pas à celle-là.....

Jeannette : Vous êtes surprise M'dame ?

Béa : Disons que la surprise est équivalente, et si je voulais métaphoriser, à l'annonce au monde entier, que la terre n'est plus ronde mais carrée !!

Jeannette : Ah bon !?, j'étais pas au courant.

Béa : Et subitement, comme ça, tu décides de te marier ?

Jeannette : Oui.

Béa : Le coup de foudre ?

Jeannette : Non... c'est pas une lumière, mais je l'aime, alors...

Béa : Et ai-je l'honneur de connaître l'heureux élu ?

Jeannette : Non, non, Y'a pas eu de concours M'dame, il s'est présenté et vu que c'est le seul, j'ai bien voulu.

Béa : Qui est-ce ?

Jeannette : Le Toine....

Béa : N O N ?????!!!!!!

Jeannette : Si.

Béa : Toi ?

Jeannette : Oui, oui, le Toine et moi.

Béa : Je n'y aurais jamais pensé...

Jeannette : Moi aussi..!

Béa : Et depuis quand vous vous fréquentez ?

Jeannette : Depuis tout à l'heure.

Béa : Et depuis quand vous tournait-il autour ce cochon ?

Jeannette : Il n'a pas fait que tourner M'dame, il m'a surtout suivi....

Béa : Vous avez fait quelques sorties ensemble ?

Jeannette : Quelquefois il m'invite à boire une bière au village.

Béa : Un romantique quoi ?
Jeannette : Pour ainsi dire M'dame.
Béa : Je suis sincèrement heureuse pour vous Jeannette, j'espère simplement que tu ne te précipites pas et que tu as mûrement réfléchi.
Jeannette : Pour ce qui est de réfléchir, vous savez M'dame que c'est pas mon fort ; mais le Toine, lui c'est un crac il y réfléchit à des choses compliquées et tout..
Béa : Tant mieux Jeannette, comme on dit, dans un couple il faut se compléter pour s'assembler !
Jeannette : (*rougissante*) Oh mais c'est cochon c'que vous m'dites-là M'dame ?
Béa : Il ne faut pas rougir, c'est tout naturel et tâche de te mettre en valeur pour nous faire une belle descendance.
Jeannette : Pour sûr M'dame, mais pas avant le mariage, que mes parents rentreraient plus à l'église si j'prenais pas des précautions ; déjà que je suis p't'être enceinte.....
Béa : (*sans l'écouter et la coupant*) Qu'est-ce que vous êtes vieux jeu ma pauvre Jeannette, de nos jours, il faut goûter la marchandise avant de l'emballer !
Jeannette : C'est pêcher que de faire ces choses-là avant le mariage M'dame.
Béa : Ma pauvre Jeannette, il n'y a que vous pour être choquée mais disons que c'est tout à votre honneur...

(*Arrivée de Crésus*)

Béa : Mr Caillasse, ...déjà de retour de la cave ? Allez Jeannette, préparez-nous un apéritif dînatoire, cela fera l'affaire, et après, allez rejoindre votre promis.

(*Jeannette sort*)

Crésus : J'y retourne, je viens chercher des tassées.

Béa : Les femmes sont toujours avec vous ?

Crésus : J'm'occupe de leur faire déguster des vins vieux avant mon départ pour la St Vincent.

Béa : Je vais les rejoindre.

(*Béa sort*)

Crésus : Finalement, je suis pas aux pièces, la patronne est pas là pour me surveiller, j'avais m'en servir un p'tit.

(*Arrivée de la cave du Toine*)

Toine : Ben voilà patron, j'm'en vais m'mettre la corde au cou....

Crésus : Malheureux, qu'est-ce qui te prend, va pas faire ça, tout n'est pas si dramatique ici !

Toine : Pourtant, j'ai bien réfléchi, et j'm'en vais l'faire c'tantôt .

Crésus : Arrête donc abruti, ça ne me fait pas rire, pourquoi tu veux te pendre ?

Toine : Mais je ne veux pas me pendre, je vais me marier.

Crésus : TOI ???!! Et avec qui donc ?!

Toine : Devinez.....

Crésus : T'en as de bonnes toi, me faire deviner, déjà comme si je m'attendais à c'que tu trouves chaussure à ton pied.

Toine : Je vous parle pas de ma tenue de mariage, j'y ai pas encore pensé; Mais de qui est-ce ma fiancée ?

Crésus : J'avais bien compris que tu voulais que je devine la bigleuse qui t'a trouvé a son goût !

Toine : Alors ?

Crésus : Ca va, si tu crois que c'est facile de trouver, à 30 Km à la ronde, le spécimen rare qui est capable de faire une chose qu'on s'était toujours dit impossible !

Toine : Ah bon ?

Crésus : Te vexe pas le Toine, on s'y employait pas à temps plein comme toi, c'est tout....Alors à force de chercher, tu as trouvé ?

Toine : Oui...mais qui ?

Crésus : Dis-moi de suite, tu vois qu'j'suis pas éclairé sur le sujet.

Toine : C'est la Jeannette !

Crésus : La veuve du Michel, celle qu'a plus de dents et qui parle en zozotant ?

Toine : Non la femme de chambre de M'sieur Jean-Pat.

Crésus : Non ?

Toine : Si !!

Crésus : (*se moquant*) Quel dom Juan !

Toine : Arrêtez patron, vous allez me faire rougir.

Crésus : Tu l'es déjà naturellement !

Toine : Alors ? Comment trouvez-vous l'idée ?

Crésus : L'idée par elle-même est naturelle,...c'est la reproduction qui m'inquiète !

Toine : J'comprends pas patron.

Crésus : Justement !

Toine : Vous êtes le premier à qui j'le dis.

Crésus : Ote moi d'un doute le Toine, la Jeannette elle est au courant tout de même ?

Toine : Bien sur, on a pris la décision de "conservé".

Crésus : Vous m'en faites de beaux conservés va ! Mais dis-moi, t'es sûr de ne pas avoir dépassé la date limite de conservation pour ces choses-là ?

Toine : On n'est pas si vieux, on n'a pas encore 70 ans à nous deux.

Crésus : (*se tournant vers le public*) Il sait compter, c'est déjà ça !

Toine : On a encore toute la vie devant nous, surtout quand on s'aime...

Crésus : Tu l'as dit.

Toine : Et puis on est encore en état de marche, si ça vous turlupine.

Crésus : (*le coupant gravement*) Vous n'avez pas déjà consommé ?!

Toine : Ben si, plusieurs fois, ...à la terrasse du café.

Crésus : Devant tout le monde ???!

Toine : Oui, mais c'est moi qui payais.

Crésus : Parce que c'est payant, dis donc le Toine, tu te ferais pas un peu rouler??!

Toine : Ben y'a pas de mal à boire une bière à la terrasse du café ma foi, et c'est normal que l'homme paye la tournée.

Crésus : Tu m'as fait peur, mais l'acte fatal, vous l'avez fait ?

Toine : (*géné*) C'est qu'hier,...on est rentré un peu tard...

Crésus : J'en étais sûr, l'irréparable s'est produit !

Toine :J'l'ai racompagné à la porte de sa chambre et....

Crésus : Et ???!

Toine : J'l'ai embrassée sur la.....bouche !

Crésus : Et puis ???!

Toine : J'en suis allé me coucher, mais comme on dit, j'ai monté la tente toute la nuit !

Crésus : Il ne s'est rien passé d'autre avec Jeannette ?

Toine : Non, mais elle dit qu'elle peut déjà être enceinte avec notre folie ?!

Crésus : T'inquiète pas Dom Juan, ça ne se passe pas de ce côté !

Toine : Il me semble bien aussi.

Crésus : Et comme on dit, il ne faut pas faire passer la charrue avant les bœufs, si tu vois c'que je veux dire ?!

Toine : Vaguement, j'vois pas à quoi la charrue et le bœuf peuvent bien nous servir, mais je vois bien c'qui faut pas faire !

Crésus : Il faut d'abord aller formuler ta demande aux parents de Jeannette.

Toine En Bretagne ?

Crésus : Parfaitement, tu vas te présenter, expliquer l'amour qui te lie à leur fille, et ne t'étonne pas s'ils sont surpris, et après cela, tu leur demanderas la main de Jeannette.

Toine La main ça m'intéresse guère.....j'en ai déjà deux, moi c'que j'veux c'est tout le reste avec.

Crésus : Pauvre brelot, tu vas la demander en mariage à ses parents, tu comprends ??!!

Toine D'accord.....j'détaille pas...j'prends tout en quelque sorte.

Crésus : Et comme ils diront oui, tu pourras l'épouser et faire plus que l'embrasser sur la bouche.

Toine Et s'ils refusent ?

Crésus : Ils ne refuseront pas, c'est mathématique...mais tâche de prendre tes habits du dimanche qui te "saillent" bien.

Toine : J'vais demander un congé à M'sieur Jean-Pat pour faire tout ça.

Crésus : N'en profite pas pour aller traîner sur les plages ou prendre des vacances qui te feront dépenser l'argent qu't'auras bien besoin dans ton ménage.

Toine J'prendrai toutes mes vacances d'un seul coup, les cinq jours que vous me deviez, ça s'ra suffisant patron ?

Crésus : Largement, mais dis voir le Toine, j'espère que t'as bien réfléchi à c't'affaire, ce n'est pas parce qu'on a soif d'amour qu'on doit se jeter sur une gourde... (*Il rigole*)

Toine Non patron, la Jeannette et moi c'est fait pour coller, j'ai même ma petite idée...

Crésus C'est ça, j'te souhaite bonne chance va.

Toine Bon ben j'm'en vais farcir ma valise....avec ma petite idée...

Crésus : C'est ça, (*le Toine sort*) moi j'm'en jette un dans l'avaloir et direction la cave et c'tantôt la St Vincent.

RIDEAU

ACTE4

(Retour bourré de Jean-pat, Benoît et Crésus, gros remue-ménage dans l'anti-chambre avec des chants etc...), (Jean-pat porte un paquet)

- Crésus :** Sacré nom de dieu ! Je sais aussi parler bien !
Je n'ai pas toujours vécu entouré de chiens !
- Jean-pat :** Mais mon brave crésus..., je vous vois bien courroucé !
Faut-il que tu sois saoul...pour cesser de compter !!
- Crésus :** Jeune freluquet, qu'est-ce que tu me reproches ?
....D'être un emmerdeur ?!.....et d'en avoir plein les poches ?!
- Benoît :** Cessez de vous disputer, (*hurlant*) car vous me faites CHIER !!!
(*Jean-pat et Crésus le regardent avec effarement*)
Certes, je suis grossier,...mais vous l'avez bien cherché.
- Crésus :** Sans souci la violette, c'est à moi que tu parles ?!
Veux-tu que d'un coup de poing, je t'envoie en Arles ?
- Jean-pat :** Crésus,... (*Hoquet*) nous avons peut-être abusé du vin ?
Mais calmons-nous, et discutons comme des copains.
- Crésus :** Des copains qui sont venus me voler mon pain !!
- Jean-pat & Benoît** (*mimant le violon*): Oui, nous le savons, il n'y aura bientôt plus rien !...
(*Ils éclatent de rire tous les trois*)
- Benoît :** Alors? Nous l'avons bien tenue cette conversation en alexandrins.
- Jean-pat :** Cyrano, où que tu sois, tu peux être fier de nous, la boisson nous a rendus
prolixes !
- Crésus :** Reste poli !
- Jean-pat :** Prolixe c'est français !
- Crésus :** Peut-être.....mais c'est moche !
- Benoît :** Affirmatif.
- Jean-pat :** Qu'est-ce que vous en savez vous deux, ce qui est beau ou moche ?!
- Crésus :** Nous en savons, ce que je vois et ce que j'entends !
- Jean-pat :** C'est justement ce qui est triste en ce bas monde.
- Benoît :** (*paternel*) Qu'est-qui y a mon petit Bacchus céleste ?
- Jean-pat :** Le beau et le moche sont toujours subjectifs....en un mot,...l'art est difficile
mais la critique est facile !
- Crésus :** Ca y est le v'là reparti dans ces délires physiques....
- Jean-pat :** Pas physique, Psychologique !
- Crésus :** Pareil.
- Jean-pat :** Non.
- Crésus :** Si.
- Benoît :** Jean-pat a raison.
- Crésus :** J'te demande à toi qui a tort ou raison ?!
- Benoît :** Non...mais je me permets d'émettre un avis...
- Crésus :** Eh bien ton avis je m'en..!, je m'en..!, je....tiens, j'ai soif !
- Jean-pat :** Moi aussi.
- Benoît :** Plus moi.
- Jean-phi & Crésus** :(*se moquant*) petit joueur....petit joueur!!
- Benoît :** Arrêtez, ayez pitié, j'ai d'abord voyagé toute la matinée, après je vous ai suivis
dans votre traquenard de St Vincent, alors maintenant,...j'ai mal à la tête.
- Crésus :** Faux.

Benoît : Ca me prend là, et ça me tape là!
Crésus : Pas mal à la tête ça !!
Benoît : Et qu'est-ce que c'est alors ?
Crésus : (*ton solennel*) Tu cuves !!!
Jean-pat : C'est grave docteur ?
Crésus : Ca peut le devenir....
Benoît : Que faire ?
Crésus : Soigner le mal par le mal mon ami. Un petit "Morgon 86" de mon cousin Paulo.
Jean-pat : Je m'occupe des verres.
(Ils s'installent autour de la table en vacillant)
Crésus : Ou là là, la brise est drue, le bateau tangué....
Jean-pat : Terre!! J'ai rallié le ponton, ça ne bouge plus ici!
(Crésus ouvre la bouteille avec mal)
Jean-pat : Donne-moi ça...j'm'en occupe.
Crésus : J'sais encore "dép'nailler" une bouteille non?!
Benoît : Même si vous êtes plein capitaine ?
Crésus : Reste poli petit brelot! La ligne de flottaison n'est pas encore atteinte...elle ne dépasse pas encore la mémorable crue du 12 juillet 81.
Jean-pat : C'est quoi cette date ?
Crésus : La naissance de ma fille ! Ce jour-là mes amis, les flots ont submergé le nouveau papa, la crue fut gigantesque,le capitaine a fait sortir la rivière de son lit.....et il a mis 3 jours à regagner le sien!!
Benoît : Des temps héroïques !
Crésus : Par contre, après, il a fallu affronter une autre tempête nommée Marguerite Caillasse !
Jean-pat : Dithyrambique ?
Crésus : Glaciale, une furie silencieuse, c'est les pires, rien que son regard me rappelait ma faute.
Jean-pat : Ah les femmes ! je peux vous en parler...
Crésus : Et j'peux vous dire que la "prise d'eau" m'a été interdite pendant un bout de temps et ma cannelle est restée bien sage pliée au fond de mon calbute !
Benoît : Comme c'est dit avec élégance...
Jean-pat : Crésus, vous êtes trivial !
Crésus : Oui...mais c'est la vérité, et pis maintenant qu'la Marguerite elle part à la viande, j'y pense moins à ces choses.
Benoît : Moi, je sens que j'vais aller me coucher....
Jean-pat : Déjà ?
Benoît : T'as pas 500 bornes dans les pattes mon bonhomme!
Jean-pat : Peut-être pas.....mais je porte mon fardeau.
Crésus : Tu l'as ramené !?
Jean-pat : Vouii...
Crésus : T'as pas fait ça mon gone ?
Jean-pat : J'ai pas pu résister...
Crésus : T'as pas pu résister....et quelqu'un t'a vu ?
Jean-pat : Tout le monde, je crois.
Benoît : Mais de quoi vous parlez tous les deux ?
Crésus : Demande à ton ganay de beau-frère !
Benoît : Qu'est-ce qu'il y a ?
Jean-pat : Riennnn....j'ai juste ramené ma bouteille.

Crésus : Ta bouteille ! T'appelle ça une bouteille toi ?!

Jean-pat : Affirmatif.

Crésus : Ce machin en verre, avec un liquide non identifié dedans !?

Jean-pat : Oui, du vin !

Crésus : Ce que tu as proposé à la dégustation de la "St Vincent", et au village entier, tu oses appeler ça une bouteille de vin !!

Jean-pat : Affirmatif...

Benoît : Je ne la vois pas cette bouteille.

Jean-pat : Elle est dans ce carton.

Crésus : Cache-la, tu as raison.

Jean-pat : Pourquoi, j'en ai pas honte.

Crésus : Si t'as pas honte, c'est que t'es con !!

Jean-pat : Doucement, sauf le respect que je vous dois.....

Crésus : Mais t'as d'la chance mon ami, la connerie est soluble dans le vin...alors buvons !

Benoît : Je voudrais bien la voir cette bouteille.

Jean-pat : La voilà. (*Crésus et Benoît s'esclaffent*) Pourquoi riez vous ?

Benoît : C'est une bouteille de vin ça ?!

Crésus : Il paraît....

Benoît : Je comprends, alors.

Jean-pat : Quoi donc ?

Benoît : L'attitude de certains a la dégustation.

Crésus : Les rires !?

Jean-pat : Tu me déçois Benoît.

Benoît : Désolé....

Jean-pat : Sais-tu que c'est un "BIMBO-BÛ"!!

Crésus : Oui, c'est un bibelot d'un boche qui peint des murs en Afrique.

Jean-pat : Pas du tout, il est afro-asiatique, et fait partie de la vague post mur de berlin.

Crésus : Ca n'excuse rien !! T'aurais demandé à la mère LACAÏLLE, elle au moins, elle peint sur les magnums et c'est aut'chose, moi j'te l'dis !

Benoît : "BIMBO-BÛ"...., il me semble que nous avons été invités à son vernissage l'année dernière non ?

Crésus : Vernissage...! Quand j'ai repeint la cuisine, j'ai invité personne moi!

Jean-pat : Depuis, j'ai gardé contact. Toujours contemporaine cette inspiration, tu ne trouves pas ?

Benoît : Il y a quelque chose, effectivement.

Crésus : Il y a un gros chose, oui, un énorme « foutage » de gueule !!

Benoît: On peut pas dire ça...

Crésus : Eh petit, tu vas pas changer de bord, tu t'es marré toi aussi en la voyant cette horreur !

Benoît : Oui...mais du BIMBO-BÛ.....

Crésus : Nom d'un chien galeux !!!! Ça pourrait venir de la cuisine à Jupiter, et même de sa salle à manger, que ça ressemblerait toujours à une "abrussité" de première !

Jean-pat : L'art bien sûr, ça vous dépasse !

Crésus : Mais mon petit, le lard il dépasse pas de ma soupe...avec du chou et du bien gras qu'j'le veux ! et j'm'en porte pas plus mal !

Benoît : C'est tellement subjectif.....

Jean-pat : Il est vrai qu'il faut une "accessibilité" qu'ici j'aurais du mal à trouver !

Crésus : Ici on te demande d'abord de faire du vin.

Jean-pat : Ca en est.

Crésus : T'as qu'à faire goûter.
Benoît : Bonne idée.
Crésus : Attends, on va se parfumer la bouche au Morgon 86 avant. Pour garder un bon souvenir ...
Jean-pat : A vous l'honneur de faire péter l'obus.
(Crésus la tourne dans tous les sens)
Crésus : Où c'est le gosier ?! Comment qu'on dépucelle cette merveille ?
Jean-pat : Vous cherchez le bouchon ?
Crésus : Mais où qu'il est !
Benoît : Dessus.
Crésus : Y'a pas d'dessus !
Benoît : Exact.
Jean-Phi : Mais si....là.
Crésus : Tu crois.....ah oui, miracle.....le bouchon est carré en plus ?
Jean-pat : Pas du tout.
Crésus : Autant pour moi, quand j'suis rond, j'vois tout carré.....Tu fais le service Bacchus ?
Jean-pat : Avec plaisir.
Crésus : Tremble pas carcasse !
Benoît : L'émotion.
Jean-pat : Mes amis, voici le fruit de mon travail, le fruit de ma terre, le fruit d'une nouvelle vie consacrée au raisin, le fruit de la pyramide.....
Crésus : On est déjà tombé en duelles,alors, buvons, parce que quand mon verre est vide, je le plains, et quand il est plein, je le vide.
(Ils boivent, seul Jean-pat semble apprécier)

***Pour obtenir la fin du texte, veuillez
contacter directement l'auteur à
son adresse courriel :***

jeannoel.duperron@wanadoo.fr